

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

ICE ROCK FESTIVAL
Blessed Hellride



Section rock
sudiste, blues,
folk rock

N°158

Mars/avril 2020
GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365
F : VALENTIN TATTOOVALENTIN
Insta : tattoovalentin164

Le Covid-19 a créé la panique en quelques jours et entraîné des répercussions dans bien des domaines, dont celui des spectacles. En effet, le vendredi 28 février, les autorités helvétiques ont décidé d'interdire tous les spectacles ou rassemblements de plus de 1000 personnes (entraînant au passage l'annulation du Carnaval de Bâle ou du salon de l'auto de Genève, du jamais vu), suivi ensuite le samedi par la même mesure en France mais que pour les spectacles de plus de 5000 personnes (alors que dans le même temps les matchs de foot et leurs milliers de fans ont pu tranquillement continuer à aller au stade !), la limite étant abaissée à 50 personnes dans le Haut-Rhin le vendredi 06 mars par la Préfecture. Il faut reconnaître que tout cela fait désordre et même s'il est important de prendre toutes les mesures pour ralentir et arrêter la propagation du virus, il serait bon que nos politiciens, élus et décideurs fassent preuve de bon sens et se concertent avant de prendre toute décision hâtive, afin d'éviter tout sentiment de panique dans la population, d'autant que la grande majorité des médias ne jouent pas le jeu de l'information claire, mais plutôt de la surenchère, oubliant au passage que la très grande majorité de patients infectés guérissent. Il reste à espérer que la situation s'améliore rapidement, car l'inquiétude gagne du terrain (certains concerts de manière préventive ont déjà été déplacés alors que d'autres ont tout simplement été annulés), à tel point que plusieurs festivals ont déjà dû démentir toute rumeur d'annulation. Il reste donc à attendre et même s'il est devenu difficile d'assister à des concerts, il reste la possibilité de découvrir de nombreux albums à travers ce numéro. Ce magazine est dédié à Olivier Billey de Sonolight, un vrai passionné, qui nous a quittés le 1^{er} mars. R.I.P. Olive (Yves Jud)

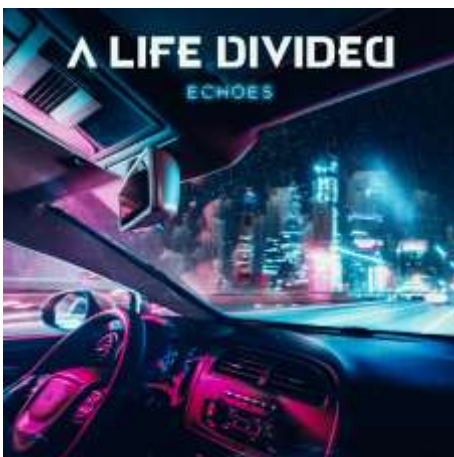


ABILENE – TAKE NO PRISONERS ROCK 'N' ROLL

(2020 – durée : 36'31" – 10 morceaux)

Il est évident qu'avec une pochette représentant un moteur de Harley et un nom d'album qui intègre "Take No Prisoners" de Molly Hatchet, Abilene marque d'emblée des points et se positionne comme un groupe qui apprécie le rock'n'roll et l'ambiance bikers (on entend à plusieurs reprises le bruit caractéristique du V-Twin). Il est vrai que le premier morceau "Le rade des Zombies – Radiation Ranch" (une reprise des Stray Cats traduite en français) parle de la route mythique 66 alors que "Malaise À Nogales - You'll Know Better" évoque l'Arizona. Ce dernier est le seul morceau composé par le groupe, le reste étant dans la langue de Shakespeare et basé sur des covers. Ces dernières ratissent larges et surprennent par leurs diversités, puisque

l'on passe par exemple, d'Eddie Cochran ("Summertime Blues") à Slade ("Cum On Feel The Noise" popularisé par Quiet Riot), Motörhead ("Bomber") en passant par Dan Baird ("Keep Your Hands To Yourself") et même David Bowie ("Heroes – Sergio My Hero"). Alors, même si l'on peut être surpris par le nombre de reprises proposées, cela n'entame pas la qualité de ce cd, car ce quintet composé de passionnés, maîtrise son sujet. On peut donc espérer dans le futur plus de titres personnels, car même si l'on sent que le groupe a souhaité d'abord se faire plaisir, nul doute qu'il a le potentiel pour aller plus loin. (Yves Jud)



A LIFE DIVIDED - ECHOES

(2020 – durée : 56'01" - 13 morceaux)

A Life Divided est un groupe de métal gothique synthétique allemand formé en 2003 à Munich. Depuis, la formation emmenée par son chanteur Jürgen Plangger mène son petit bonhomme de chemin et *Echoes* est la sixième réalisation studio du combo. C'est du très bon métal gothique, beaucoup moins romantique que celui de leurs compatriotes de Mono Inc. On est plus dans la veine d'Eisbrecher (formation dont Jürgen Plangger est également le frontman) ou de Oomph. L'apport d'une touche d'électro dans certaines compositions donne un aspect un peu festif à l'ensemble, alors que les riffs de guitare très appuyés dans d'autres morceaux se chargent de nous rappeler qu'il

s'agit avant tout de métal. La section rythmique envoie du gros bois et les soli de guitare sont intéressants, mais l'atout principal de la musique des Bavarois réside dans la prestation vocale tout à fait somptueuse de son chanteur et la qualité des harmonies dans lesquelles les synthés tiennent une place prépondérante. Jürgen Plangger peut évoluer dans des registres assez variés, ne se refusant pas une touche de growl de temps en temps ("Anybody out there"). Les refrains, qui sonnent généralement assez pop, sont plutôt accrocheurs et la variété des compositions fait qu'on ne s'ennuie pas un seul instant à l'écoute de cette galette. Les amateurs du genre vont se régaler. (Jacques Lalande)



ANNIHILATOR – BALLISTIC, SADISTIC

(2020 – durée : 45'27" – 10 morceaux)

Pour ce nouvel opus (qui comprend à nouveau une pochette en 3D), Jeff Waters s'est quasiment occupé de tout. Partant de l'adage, "on n'est jamais mieux servi que par soi-même", le canadien s'est chargé de la composition des morceaux, de leur enregistrement, pour finir par le mixage réalisé aux Watersound Studios, studios qu'il a construits à Durham en Angleterre, lieu où il réside depuis son mariage. Seule exception (en dehors du solo de guitare d'Aaron Homma sur "Out With The Garbage" à 3'57", précision indiquée sur le livret du cd !) pour ce nouvel opus, son association avec le batteur Fabio Alessandrini qui s'est chargé de tenir les baguettes et le moins que l'on puisse dire c'est que ce dernier, a eu du travail, car Jeff a à nouveau écrit des morceaux

dans un créneau thrash/heavy/speed métal complexe et truffé de breaks. La majorité des compositions sont rapides (le missile "Out With The Garbage"), l'occasion pour le musicien de nous abreuver de riffs massifs et de soli incisifs, tout en levant le pied à l'occasion, notamment à travers l'entrée à la basse sur "Lip Service", un titre qui ensuite devient épique à la manière de Megadeth. Espérons maintenant qu'Annihilator reprenne vie scéniquement, car ce nouvel album mériterait d'être défendu sur les planches lors d'une future tournée. (Yves Jud)



AUTUMN'S CHILD (2020 – durée : 53'38" - 12 morceaux)

Tiens un nouveau groupe de hard suédois..... Voyons voir, disait l'aveugle au sourd qui l'écoutait. Eh bien, pour ce qui est de nouveau, c'est un peu raté parce que derrière ce patronyme "Autumn's Child" se cache ce bougre de Mikaël Erlandson qui a mis en stand-by son groupe Last Autumn Dream (LAD pour les intimes), avec lequel il a fait 15 albums studio de 2003 à 2018, pour former ce nouveau combo, toujours sous le climat de l'automne. Pour ce faire, il s'est entouré de la fine fleur de musiciens suédois. Jugez plutôt : Jone Tee (H.E.A.T, claviers), Robban Bäck (ex Eclipse, batterie), Claes Andrean (guitare, chœurs et production), Pontus Akesson (Moon Safari), pour ne citer que ceux-là. Alors, vous vous en doutez bien, on est dans un hard FM pur jus, avec un fond de LAD, mais aussi de Journey, d'Avantasia et

surtout de Queen sur un bon tiers des morceaux. La présence des claviers (synthé, orgue et piano) accentue le côté mélodique de certaines compositions ("Glory", "You're breaking my heart again"). On a également des titres très pêchus avec un bon groove et une rythmique qui envoie. Les soli de guitare de Pontus Akesson sont somptueux et lorsqu'il croise le fer avec Jone Tee aux claviers, comme dans le magnifique "Crying for Love", on confine à l'excellence. La très belle ballade "Victory" rappelle délicieusement le romantisme de Freddy Mercury, avec une guitare qui "queen" bien. On retrouve la même influence dans "I'm done", "Everytime" et "Face the Music", mais avec une rythmique plus soutenue. Retour à du bon hard FM pour "Northern Light", de quoi mobiliser à nouveau les cervicales. Ce premier album de Autumn's Child est un très bon album de hard mélodique avec des chœurs très purs, mais il se situe dans la lignée de ce que faisait Mikaël Erlandson avec LAD. Il n'a fait que pousser le curseur un peu plus du côté de Queen. S'il te plait, Monsieur, la prochaine fois, choisis le printemps plutôt que l'automne. (Jacques Lalande)

PUISSANT, MÉLODIEUX ET SANS FIORITURES !

GOTTLHARD



NOUVEL ALBUM !

DIGIPAK | 2LP | CD | DIGITAL - SORTIE LE 13/03

INCLUS LE SINGLE « MISSTERIA »

Le projet solo atypique de Martin Mendez (OPETH)



: · W H I T E S T O N E S · :

: · K U A R A H Y · :

CD | LP | DIGITAL

SORTIE LE 13/03 - INCLUS LE SINGLE « DROWNED IN TIME »



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
Now get 100% FREE! Find out more at
http://www.nuclearblast.com/magazine



ONLINE SHOP: BAND INFO AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://road.to/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!





APOCALYPTICA – CELL – O

(2020 – durée : 53'35" – 9 morceaux)

Ce nouvel album d'Apocalyptica marque le retour à l'instrumental pour le groupe. Alors évidemment, l'on peut se poser la question si les finlandais, qui pour mémoire ont connu le succès à travers leur premier opus "Plays Metallica by Four Cellos" en 1996 qui reprenait les titres du groupe californien juste avec des violoncelles, allaient sortir gagnant de ce retour aux sources, d'autant que les derniers albums qui avaient soit des chanteurs invités, soit un vocaliste attitré (Franky Perez) avaient bien fonctionné. Le verdict est sans conteste un oui, car le quatuor a retrouvé l'inspiration et l'on ne voit pas défiler le temps, ce qui n'est pas chose gagnée, quand aucun chanteur (en dehors du dernier titre qui voit quelques passages parlés) ne vient épauler la musique. On

se retrouve ainsi sur "Cell-O" en présence de compositions parfois épiques ("Ashes Of The Modern World") mais aussi plus calmes ("Rise"), mais qui n'en oublient pas pour autant à s'ouvrir à d'autres influences, notamment à travers "Fire & Ice" qui mélange symphonique et musique celtique. Comme sur les précédentes réalisations du combo, on est surpris par le fait que certaines parties musicales semblent avoir été jouées par des guitares, alors que ce ne sont que des violoncelles, le tout à chaque fois soutenu par le travail remarquable du batteur. Cet album est vraiment une agréable surprise. (Yves Jud)



ASYLUM4 – THE BITCH IS BACK

(2018 – durée : 39'16" – 11 morceaux)

Avec un nom d'album aussi explicite ("La pute est de retour") inutile de s'attendre à de la poésie, mais bien à ce que l'on aime dans ce magazine : du hard rock direct ("Fighting" qui possède un côté AC/DC affirmé) et sans fioritures le tout joué par des musiciens aux noms tous aussi délirants (Jayne Doe, Sir Jack, Lord MacBass, John Badass). Ici on a affaire à des morceaux carrés, bâtis sur des riffs épais ("The Game Is Over") dans lesquels vient s'insérer la voix de tigresse de Jayne Doe et même si son gosier est en feu, elle sait également dévoiler un timbre plus fin notamment sur le titre acoustique/rock "Into The Sea" ou la ballade bluesy "I Won't Let Go". La jeune femme sait également mixer les deux chants, comme sur le titre "New Friend" qui débute lentement

avant de se muscler en deuxième partie de morceau, le tout avec un petit côté Led Zep. Le groove est également présent au sein de cet opus, notamment sur le remuant "Nobody Holds My Soul" qui n'est pas sans rappeler les déjantés Shaka Ponk. Décidemment, la scène hexagonale (Asylum4 vient de la région parisienne) ne cesse de s'agrandir avec des combos de qualité qui peuvent viser un public international sans problème. (Yves Jud)

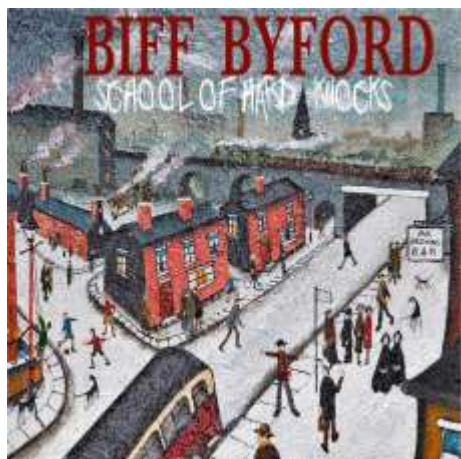


BURNING WITCHES – DANCE WITH THE DEVIL

(2020 – durée : 52'31" – 12 morceaux)

Ce nouvel opus des sorcières suisses ne déroge pas au style que la formation helvétique développe depuis ses débuts en 2015 qui reste du heavy power métal. L'arrivée de Laura Guldemont derrière le micro en remplacement de Seraina Telli ne change pas la donne, car vocalement la nouvelle recrue possède également une voix puissante et hargneuse. Ce nouvel album est à nouveau constitué après une courte intro ("The Incantation") de titres destinés à provoquer le headbanging chez tout métalleux qui se respecte. Certes, c'est classique mais efficace notamment lorsque Sonia et Romana se lancent dans des cavalcades de riffs ou des soli, parfois épiques ("Lucid Nightmare"). De nombreux titres sont assez rapides ("Dance With the Devil", "The Sisters Of Fate")

avec des riffs à la Judas Priest) et comprennent parfois une dose de thrash ("Wings Of Steel", "Sea Of Lies"). Les jeunes femmes lèvent le pied néanmoins le temps d'une ballade ("Black Magic"), tout en repartant ensuite de plus belle avant de terminer par la reprise du titre "Battle Hymn" de Manowar, morceau où le groupe est accompagné par le guitariste Ross The Boss (ex-Manowar) et le bassiste Michael Lepond (Ross The Boss, Symphony X), ce qui tombe bien, puisque Burning Witches sera en tournée avec Ross The Boss et Asomvel en avril avec une halte au Z7 le 21 avril. (Yves Jud)



BIFF BYFORD – SCHOOL OF HARD KNOCKS

(2020 – durée : 51'58" – 11 morceaux)

Il aura fallut être patient pour pouvoir découvrir Biff Byford en solo. Il faut dire que Saxon étant particulièrement actif depuis le milieu des seventies, le chanteur britannique n'a guère eu le temps de se consacrer à autre chose. C'est maintenant chose faite à travers "School Of Hard Knocks", un album dans lequel Biff chante sur son passé tout en abordant le moyen âge. Musicalement, certaines compositions sonnent comme du Saxon ("School of Hard Knocks", "Worlds Collide", "Hearts Of Steel") alors que d'autres abordent des contrées musicales vraiment éloignées du hard. C'est justement ce que l'on attend d'un album solo et même si l'on est parfois étonné (le titre "Inquisitor" qui combine guitare hispanique et passages parlés), certains titres révèlent d'agréables surprises. C'est ainsi le cas à travers "The Pit and the Pendulum" qui possède un côté prog, "Me And You", une ballade acoustique (un morceau renforcé par un saxophoniste) mais aussi sur les deux reprises surprenantes. La première est "Scarborough Fair" de Simon & Garfunkel alors que la deuxième est "Throw Down The Sword" de Wishbone Ash, deux covers qui permettent de découvrir le chanteur dans un registre inédit. Pour l'accompagner, Biff s'est entouré de musiciens confirmés, dont Fredrik Åkesson d'Opeth tout en conviant plusieurs amis à venir l'épauler dont le guitariste Phil Campbell (Motörhead) ou le batteur Alex Holzwarth (Rhapsody Of Fire). Un album fait avec passion (le chanteur n'a plus rien à prouver) par l'un des artistes les plus attachants dans le milieu du hard. (Yves Jud)



BLIND EGO – PREACHING TO THE CHOIR

(2020 – durée : 48'31" – 9 morceaux)

"Preaching To The Choir" est la quatrième réalisation discographique de Blind Ego qui est le groupe de Kalle Wallner, le guitariste du groupe progressif RPWL. Pour ce nouvel opus, le groupe a cherché à s'éloigner un peu du rock progressif pour intégrer de nouvelles influences, à l'instar du rock mélodique sur "Burning Alive" et même du rock moderne sur "Line In The Sand" avec une basse (tenue également par Kalle) qui définit les contours du morceau et un chant qui alterne mélodie et chant plus musclé. A l'opposé, une composition de la trempe de "Dark In Paradise" met l'accent sur le côté calme et tout en finesse du combo (grâce au chant de Scott Balaban), alors que "Heading For The Stars" est plus progressif avec plusieurs soli de guitare. On notera aussi que le dernier titre ("The Pulse") est un peu la synthèse du rock et du progressif avec également une partie atmosphérique. Une évolution musicale tout en douceur pour Blind Ego qui mériterait d'être plus connu et qui plaira à un public allant au delà du simple cercle des fans de progressif. (Yves Jud)



BONFIRE – FISTFULL OF FIRE

(2020 – durée : - 52'38" - 14 morceaux)

Après le tsunami de 2015 où Hanz Ziller, guitariste fondateur de Cacumen, décidait de poursuivre l'aventure sans ses compagnons, notamment Claus Lessman, hurleur de service et camarade de route depuis 37 ans. Après l'épisode David Reece et deux albums, Bonfire sort son second album original (hormis un double albums de covers et un live au Wacken) avec l'excellent Alexx Stahl au micro. Particularité de cet album, il contient trois mini-titres instrumentaux enchaînés avec "Gotta Get Away", un hymne mid-tempo très bien foutu dont le riff d'intro fait immanquablement penser à "Switch 6253, "Gloryland" et "Breaking Out" deux très bons titres power métal à la suédoise, un comble, où l'ont sent Alexx et Hanz très à l'aise, ce

dernier démontrant si le fallait encore que c'est un excellent guitariste. Dans la même veine, même si ils sont moins tranchants, "The Devil Made Me Do It" et "Ride The Blade" confirment cette nouvelle orientation des allemands. Seul vestige du passé Hair Métal du groupe un "Warrior" qui reprend les standards du genre, et pour appuyer mon propos, si il le fallait encore, une seule ballade "When An Old Man Cries" dispensable au demeurant. En 2020, Bonfire is still alive, plus rageur que jamais. (Patrice Adamczak)



CARCARIASS – PLANET CHAOS

(2019 – durée : 68'38" – 13 morceaux)

Déjà dix ans de silence depuis le dernier effort studio des Franc-comtois de Carcariass, qui approchent en 2020 de leurs 30 ans d'existence au sein de la scène death française. Après quelques petits changement au cours de ces dernières années (nouveau chanteur, retour du line-up originel), la venue de ce "Planet Chaos" est plus qu'un véritable bonheur. Le groupe évolue toujours dans ce style death technique/mélodique musicalement très travaillé qui est sa marque de fabrique. Côté chant, le ton grave du nouveau vocaliste suisse se marie parfaitement au style proposé par le groupe. L'atout majeur du groupe réside dans sa capacité de composition, les titres sont riches, portés par des lignes musicales complexes mais fluides, une lead guitare

audacieuse et des soli véloces, une batterie aux intensités lourdes ou légères selon l'atmosphère des morceaux, le tout soutenu par une production soignée au service de la musique. Plus de la moitié des titres sont des plages instrumentales (7 sur 13), qui trouvent parfaitement leur place au sein de l'ensemble musical, et portent le côté mélodique du groupe à son apogée. Un album, qui s'il s'est fait attendre, est à la hauteur de la réputation du groupe et fera saliver tout amateur de métal grâce à ce côté progressif, proche du heavy, rappelant les formations extrêmes scandinaves. Un délice à mettre entre toutes les mains. L'album du mois ! (Sebb)



CHAOS MAGIC featuring Caterina Nix– FURY BORN

(2019 – durée : 46'10" – 11 morceaux)

Alors que le premier opus de Chaos Magic avait été le fruit de la rencontre entre le guitariste Timo Tolkki (ex-Statovarius) et la chanteuse chilienne Caterina Mix (Aghonya), ce deuxième opus modifie radicalement la donne, puisque la vocaliste s'est associée avec son compatriote multi-instrumentiste et chanteur Nasson (qui tient le micro sur le titre "Falling Again"). Le résultat est un album de métal symphonique mais qui possède un côté métal moderne et alternatif, notamment au niveau du son des guitares avec parfois en fond quelques touches d'électro. Pour étoffer le tout, le duo a convié plusieurs vocalistes (Allyn Gimenez ex-Sirenia, Tom Englund

d'Evergrey, Ronnie Romero de CoreLeoni et Rainbow) pour des duos réussis. Possédant un timbre cristallin, la chanteuse s'illustre également sur des titres calmes ("Beware Of Silent Waters", titre dans lequel le claviériste Mystheria vient apporter son renfort, "I'd Give It All"). Au final, le changement opéré entre les deux albums porte ses fruits, car "Fury Born" est un album qui n'est certes pas révolutionnaire, mais qui a au moins le mérite de repositionner Caterina Mix et ses compères dans la sphère des groupes à suivre dans le métal symphonique mélodique. (Yves Jud)



COLLATERAL

(2020 – durée : 34'50" - 9 morceaux)

Originaire d'Angleterre, Collateral est une formation qui risque de faire parler d'elle. En effet, alors que son premier album éponyme vient juste de sortir, le quatuor peut se targuer d'avoir déjà été à l'affiche de festivals britanniques reconnus tels que le Ramblin' Man ou le Hard Rock Hell tout en ayant été choisi par vote pour participer à la croisière Bon Jovi en 2019. Pas mal, pour ces musiciens qui n'avaient sorti qu'un EP intitulé "4 Shots" en 2018. L'étape suivante consistait à proposer un album complet. C'est chose faite avec ces neuf compositions qui présentent un big rock ("Mr Bighsot") aux refrains accrocheurs à la Def Leppard/Vega ("Promiseland") avec un groove marqué, notamment sur l'électro/acoustique "Merry Go Round". Les morceaux

possèdent également un côté mélodique hyper accrocheur (la voix du chanteur Angelo Tristan est pleine de feeling), à l'instar du morceau "In It For Love", où les claviers jouent un rôle discret mais oh combien efficace. C'est vraiment varié et même si l'ensemble est estampillé du sceau "hard rock racé" ("Lullaby"), le quatuor n'hésite pas à clore son opus, par "About This Boy", une composition country où la pedal steel et le banjo sont présents. Un album à écouter sans modération. (Yves Jud)



DEAF RAT – BAN THE LIGHT

(2019 – durée : 45'27" - 10 morceaux)

Deaf Rat, un combo de hard suédois, sort un premier album, même si la formation du groupe remonte à 2005. Les scandinaves ont bien fait de prendre leur temps tant ce *Ban The Light* est une véritable coulée de plomb fondu. Du hard teinté de sleaze de très bonne facture. Le premier morceau ("Fallen Angel") met cet opus sur de bons rails avec une rythmique puissante, un excellent chanteur, un refrain qui fait mouche et un solo de guitare qui miaule bien. La machine est lancée et les titres suivants ne font que confirmer la déferlante avec notamment un "Tying you down" qui envoie une purée d'enfer avec toujours un refrain très mélodique. Tout cela fait un peu penser à Hardcore Superstar (d'autant plus que le timbre de voix de Frankie Rich se

rapproche parfois de celui de Joke Berg), mais avec un son plus dense, plus épais. Dans un style heavy plus classique, "Save me from myself" mérite aussi d'être cité, de même que "The Light" dans lequel l'influence de Black Sabbath, avec des riffs très profonds, est perceptible. En milieu de tracklist, "Bad Blood", une ballade très réussie, avec apport de cordes, montre que ces gars-là sont capables de faire autre chose que du rentre dedans. L'accalmie ne durera cependant que le temps d'une chanson, car l'album se termine comme il a commencé : à 100 à l'heure. Une nuance toutefois : "Welcome to Hell" qui nous propose un final aux accents gothiques pour le moins surprenant, mais pas désagréable du tout, au contraire. Un final à la mesure de cet opus : décapant. Pour un premier album, c'est un coup de maître, ce qui explique sans doute pourquoi il tourne en boucle sur ma platine depuis hier. Irrésistible. (Jacques Lalande)

GUI-TARE EN SCENE

ST-JULIEN-EN-GNEVOIS

16.17.18.19
JUILLET 2020
VIENS PRENDRE TON PIED !



DEEP PURPLE

**BEN HARPER &
THE INNOCENT CRIMINALS**

RODRIGO Y GABRIELA

**GEORGE THOROGOOD
& THE DESTROYERS**

URIAH HEEP

NIK WEST

BERNIE MARSDEN

SAMANTHA FISH

WILLIAM CRIGHTON

ET BIEN D'AUTRES

Infos & billetterie sur
www.guitare-en-scene.com

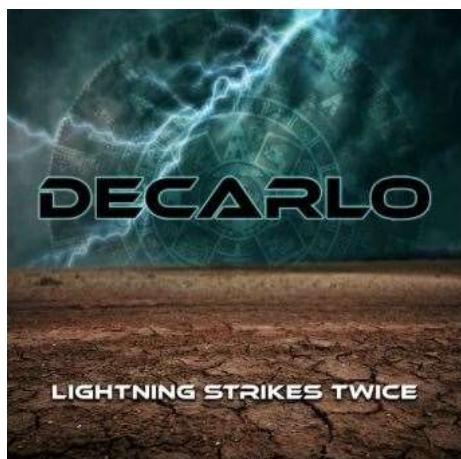
haute
savoie
le Département

FALDA

SAINT-
JULIEN
EN-GNEVOIS

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

CASINO
de Saint-Julien



DECARLO – LIGHTNING STRIKES TWICE

(2020 – durée : 41'34" – 12 morceaux)

Le nom de DeCarlo parlera forcément aux fans de Boston, puisque Tommy DeCarlo est le chanteur du groupe mélodique de Boston (et oui, le groupe porte le nom de sa ville) depuis 2007. Pour cet opus qui sort chez Frontiers (toujours aussi prolixe en matière de sortie d'albums), Tommy s'est associé à son fils Tommy DeCarlo Jr (et oui, le prénom du fils est identique à son père) qui tient le rôle de guitariste mais également de claviériste. Pour compléter le tout, le duo a fait appel à quelques autres musiciens pour tenir la basse ou la batterie afin d'aboutir à des compositions qui sont dans un style AOR/rock mélodique, pas très éloignées du style du groupe principal du chanteur, en dehors des titres, "Give Love A Try" qui d'un point de vue rythmique fait penser à Phil Collins et "Rock N' Soul" qui se veut légèrement plus mordant avec l'intégration également d'un saxophoniste. L'ensemble est proposé sous le couvert d'une production de velours avec des soli de guitare fluides et quelques belles ballades ("Still In love", "The One") qui complètent ce cd qui est très agréable et qui ne vous fera pas headbanger mais qui vous permettra de vous décontracter. (Yves Jud)



DIRTY SHIRLEY

(2020 – durée : 56'33" – 11 morceaux)

Encore un nouveau projet qui sort chez Frontiers, allez vous me dire ! Et oui, c'est vrai mais à nouveau la qualité est au rendez-vous avec la rencontre entre le jeune prodige croate, le chanteur Dino Jelusick (Animal Drive, Trans Siberian Orchestra) et le guitariste George Lynch (ex-Dokken, Lynch Mob, KXM, Sweet Lynch, ...). L'association de ce duo fait des étincelles sur cet opus car le timbre de Dino, chaud et profond, est parfait dans ce registre hard rock varié et dans la promo qui le présente comme le fils né de la rencontre entre Ronnie James Dio et David Coverdale (Whitesnake), il y a du vrai là dedans, même si vocalement, c'est plus l'influence du chanteur du serpent blanc qui ressort ("Dirty Blues", "Last Man Standing") avec une petite touche à la Jörn. De l'autre côté, le guitariste ricain se lâche également et n'hésite pas à triturer les cordes de sa guitare afin d'en sortir des soli dont il a le secret ("Last Man Standing") tout en insérant des passages jazzy ("Higher") et des influences hindouistes ("Grand Master"). Un duo qui fonctionne parfaitement bien et qui s'est chargé également de la production avec le renfort du très actif Alessandro Del Vecchio. (Yves Jud)



DRIFTING SUN – SINGLED OUT

(2019 – durée : 51'27" - 12 morceaux)

Même si le métal et le heavy sont les pierres angulaires de votre mag préféré, nous n'hésitons pas à faire preuve d'éclectisme en vous présentant des formations telles que les Londoniens de Drifting Sun qui développent, depuis maintenant deux décennies, un rock romantique aux accents prog et psychédélique où le piano est roi. Pat Sanders aux claviers, est le maître à penser du combo avec à ses côtés, un Matthieu Spaeter impeccable à la guitare. Cela faisant longtemps que je n'avais pas entendu un groupe qui donnait une telle place aux claviers en général et au piano en particulier, à tel point que l'opus propose pas moins de trois plages instrumentales interprétées au piano. Cela nous replonge bien évidemment dans une ambiance du début des seventies avec également des chœurs d'une pureté digne de Steeleye Span, des orchestrations rappelant les Strawbs et des accents psychédéliques proches de Nektar. Que du bon, tout ça.... Le piano, qui est à l'intro de pratiquement tous les morceaux est parfois secondé par des violons ou une flûte, comme dans les

formations citées précédemment. Si les soli de piano sont somptueux, ceux de guitare ne le sont pas moins, avec de la disto à tous les étages. Les atmosphères développées sont très diverses. On a des morceaux où le chant très pur est accompagné uniquement du piano ("Silent in Shame") ou avec un piano et des cordes ("Atlantis"), des morceaux où un semblable démarrage est suivi par une accélération du tempo et un solo de guitare venu d'ailleurs ("Vagabon"). Certains titres proposent un côté médiéval pas désagréable ("Lost Knight") tandis que d'autres affichent quelques touches d'électro qui tranchent avec l'esprit ambiant ("The Blond Ghost"). Mais dans cet ensemble très riche, on retiendra particulièrement les trois plages de prog psychédélique que sont "Eternal Cycle", "Last Supper" et surtout "Cascading Tears", un titres de plus de dix minutes, durée symptomatique du genre, qui aborde différents rivages avec orgue, piano et flûte ainsi qu'un gigantesque solo de gratte que n'aurait pas renié Nick Barrett (Pendragon). Un album qui va séduire un public allant bien au-delà des stricts amateurs de rock romantique et de prog psychédélique. (Jacques Lalande)

Phil McIntyre Entertainments, Queen Theatrical Productions and Tribeca Theatrical Productions present

WE WILL ROCK YOU

DAS MUSICAL VON QUEEN UND Ben Elton

DAS ORIGINAL

TICKETS UND INFOS:
WWW.TICKETMASTER.CH · WWW.ACTNEWS.CH · WWW.TICKETCORNER.CH

20.10. – 31.10.2020
ZÜRICH · THEATER 11

26.01. – 31.01.2021
BASEL · MUSICAL THEATER

MIT DEN 24 GRÖSSTEN QUEEN HITS!



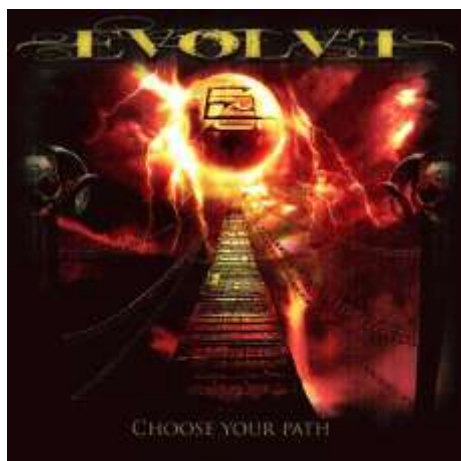
act ENTERTAINMENT, Blick, ZATTÖÖ, ROCK, RADIO, ARO, RADIOMAGNET, RadioCentral, SUNSHINE, BASILISK DO MORE SES, LIVE NATION WWW.LIVENATION.CH



DYNAZTY – THE DARK DELIGHT (2020 – durée : 51'49" – 12 morceaux)

Heureusement que le biathlon français masculin remet les pendules à l'heure, en dominant outrageusement la planète de ce sport nordique, revanche sportive à la main mise des suédois sur la planète du métal mélodique, car non contents de dominer depuis des années le death métal, voilà que les Ghost, Night Flight orchestra, H.E.A.T et Eclipse rejoignent les Europe dans le top mondial pour nous tuer avec leurs mélodies électriques, et que les Hammerfall et Sabaton renvoient les allemands pionniers du power métal à leurs chères études. Cette domination crée une saine émulation, et les seconds couteaux haussent

leur niveau de jeu pour rejoindre leurs compatriotes sur la scène internationale. Avec son septième album "The Dark Delight", Dynazty passe la surmultipliée, tel un Fillon Maillet qui veut titiller la suprématie d'un Fourcade toujours au top. Le single " Presence Of Mind" qui ouvre l'album donne immédiatement la couleur avec son mid-tempo envoûtant et son refrain entêtant repris ensuite un ton au dessus, whaouuu avec ses grosses guitares en live cela va déchirer grave comme disent les djeuns. Je ne résiste pas à évoquer de suite la pièce maîtresse qu'est le titre éponyme "The Dark Delight" qui lui clôt l'album. Cela démarre très tranquillement au piano, morceau très théâtral, avec une montée en puissance lente mais inexorable, des atmosphères qui vous encerclent avant que le refrain tel un appel au secours vous emmène au nirvana. Bon, mais entre c'est deux monuments, on s'ennuie ? Pas un instant, que ce soient avec les hymnes power métal faits pour la scène, "Paradise Of The Architect" et "Heartless Madness", les mélodies pop survitaminées "The Black" et "Waterfall", mais aussi Goteborg oblige, le somptueux "Apex" et "From Sound To Silence" avec leurs parties de voix death où Nils Molin nous rappelle qu'il est aussi la voix claire d'Amaranthe. Dynazty s'aventure aussi sur d'autres chemins moins évidents, comme sur le très celtique "The Man And The Elements" où Nils nous fait inmanquablement penser à Ronnie James Dio, où sur le countrysant "The Road To Redemption" et ses accents venus d'Inde, même la power ballade "Hologram" est réussie. En conclusion, "The Dark Delight", derrière la carabine c'est un 18/20, sur les skis, comme leur mid-tempos ils assurent le temps mais sont encore un peu justes au sprint, donc un podium à défaut du titre mondial, mais quelles promesses pour l'avenir. (Patrice Adamczak)



EVOLVE – CHOOSE YOUR PATH
(2020 – durée : 56'01" – 9 morceaux)

Evolve est un groupe suisse originaire de la région de Montreux qui après un EP intitulé "The Beginning" sorti en 2009 a pris son temps pour peaufiner et réaliser son 1^{er} opus studio qui vient tout juste de sortir. "Rien ne sert de précipiter les choses et il est parfois préférable d'attendre" (notamment afin de trouver le bon line up). Cette maxime s'applique certainement aux musiciens d'Evolve qui peuvent ainsi se targuer de proposer un album de métal progressif abouti et bien ficelé. La production est claire et le niveau technique est présent au profit de compositions assez longues (souvent entre six et huit minutes) qui comportent un chant puissant et parfois heavy ("The Light at the End of The Labyrinth"), mais qui sait également se montrer plein de finesse

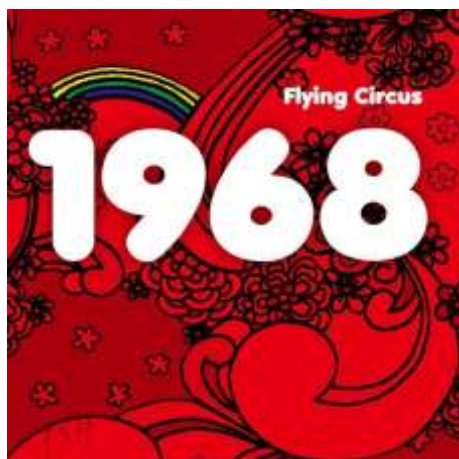
comme sur le titre "Try Before You Die" ou sur la version acoustique du titre "Time" (morceau également présent en électrique). Il faut dire que Jean-Marc Viller a déjà une expérience assez longue derrière le micro puisqu'il a été membre de plusieurs groupes (Big Red One, Daydreamer, Neverland, Wicked Waltz, ...) de différents pays (Suisse, Allemagne, Usa) avant d'intégrer le groupe en 2018. Son chant rauque, parfois en contraste avec la subtilité des compositions, contribue cependant à forger l'identité musicale du combo, dont le point fort est de proposer des titres assez variés (le très mélodique "Liberty" renforcé par des violons), épiques (on pense parfois à Vanden Plas) et qui comprennent de belles parties de guitares (le solo tout en finesse sur "Deal With Desperation") qui se marient parfaitement à des claviers très présents. (Yves Jud)



FIGHTER V – FIGHTER
(2019 – durée : 42'04" – 12 morceaux)

Avec son premier opus, Fighter V vient de réussir un carton plein, tant son album est une réussite. S'il était sorti dans les eighties, nul doute qu'il aurait affolé MTV, une époque bénie, où l'on pouvait voir en continu des clips de groupes de hard, de sleaze, de heavy, ... sur la TV! Il n'en reste pas moins, que ce quintet a de solides arguments pour séduire en 2020 : des refrains que l'on a envie de chanter sous la douche ("Can Stop The Rock"), des mélodies qui évoquent sans ambiguïté Bon Jovi ("Heat in The City", "City Of Sinners") et un côté accrocheur immédiat ("Headlines" avec son saxophone). Le quintet

helvétique a de plus, une variété musicale puisqu'il propose aussi de l'AOR ("There She Goes") mais également du hard dans la lignée de Deep Purple/Rainbow ("Looking For Action") avec des soli de guitare véloce. Un des meilleurs albums dans le genre mélodique et s'il continue sur sa lancée, nul doute que des labels de la trempe de Frontiers vont fortement s'intéresser à Fighter V. (Yves Jud)



FLYING CIRCUS – 1968 (2020 – durée : 48'15" – 10 morceaux)

Formé fin de l'année 1989, Flying Circus est une formation allemande qui a déjà sorti plusieurs albums, l'avant dernier s'intitulant "Starlight Clearing" sorti en 2016 (dont une version accompagnée d'un cd/dvd live). Comme sur le précédent opus, le groupe a choisi de proposer un concept album, l'année 1968 étant le fil commun entre tous les titres qui portent quasiment tous des noms de villes (Paris, New York, Prague, Derry, ...), l'idée étant de mettre en musique un événement arrivé dans ces villes lors de cette année mouvementée. Pour étoffer le tout, Flying Circus a choisi d'enregistrer son opus dans les mythiques studios "Dierks" à Pulheim-Stommeln, studios où de nombreuses formations sont passées pour enregistrer leurs albums (Scorpions, Rory Gallagher, Eric Burdon, ...). Le résultat sonne vintage et convient

parfaitement à ce rock progressif qui possède un côté "seventies" avec des parties psychédéliques ("Paris"), celtiques, acoustiques ("Derry"), rock ("New York", "Memphis", "Berlin"), funk ("Vienna"), le tout formant parfois une fusion musicale qui intègre également des passages symphoniques, jazzy ("Memphis"), des claviers ("Prague") à la Tony Banks (Genesis) et des moments planants à la Pink Floyd ("The Hopes We Had (in 1968)"), seul titre qui ne porte pas un nom de ville et que l'on retrouve sous deux versions dans l'album) avec un chant varié et parfois théâtral. Au final "1968" est un album de rock progressif très fourni et qui demandera plusieurs écoutes pour bien le comprendre dans sa globalité. (Yves Jud)



HOUSE OF SHAKIRA – RADIOCARBON

(2019 – durée : 39'45" – 11 morceaux)

House of Shakira est l'un des vétérans de la scène mélodique suédoise, puisque la formation du groupe de Stockholm remonte à 1991. Ce neuvième album qui sort chez Frontiers est à nouveau un panachage de rock mélodique, d'AOR et de hard rock. La musique du quintet est assez élaborée ("A Tyrant's Tale") avec un gros travail sur les harmonies vocales (les chœurs sont parfaits) et comprend parfois des refrains à la Def Leppard ("Radiocarbon") tout en ayant un côté direct ("Not Alone"), parfois hard ("Scavenger Lizard") mais toujours mélodique ("Falling Down"). De ce fait, à l'inverse d'autres groupes dont on s'approprie immédiatement les refrains, ici il va falloir faire preuve de plus de patience, mais cela vaut le coût, car cet opus dévoile

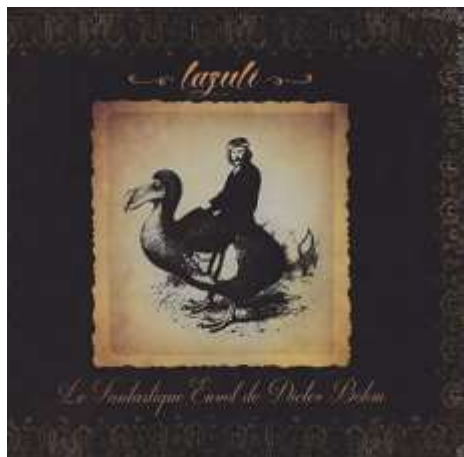
au fil des écoutes une variété musicale vraiment intéressante. (Yves Jud)



H.E.A.T – II (2020 – durée : 45'19" – 11 morceaux)

La sortie de l'album "Into The Great Unknown" en 2017 avait surpris une partie du public de H.E.A.T par son côté plus pop, malgré des compositions de qualité, mais trop éloignées du style classique du combo. Trois années ont passé et après avoir gagné de nombreux fans grâce à des prestations scéniques explosives (dont Passion Rock s'est souvent fait l'écho), le quintet suédois est revenu à ses fondamentaux avec un hard rock mélodique percutant et nul doute que "II" va frapper un grand coup et être à coup sûr dans le haut du classement des meilleurs albums mélodiques de 2020. On sentait déjà que ce nouvel opus allait être excellent, car les trois singles dévoilés ("Rise", "One By

One" et "Dangerous Ground") avant la sortie de l'opus laissaient augurer le meilleur et c'est ce qui est arrivé lorsque l'on a pu écouter l'intégralité de ce nouvel opus. En plus des trois hits précités, les autres compositions sont du même acabit, tel que "Rock Your Body" avec son refrain massif, "Victory" avec son dosage parfait riffs/claviers, "We Are Gods" avec son côté hard teinté de blues et de rock sudiste ou encore "Nothing To Say", une ballade pleine de finesse. Les quatre autres titres sont du même calibre et permettent à H.E.A.T de voir l'avenir avec sérénité tant cet album est un must pour tous les fans de hard mélodique racé et efficace. (Yves Jud)



LAZULI – LE FANTASTIQUE ENVOL DE DIETER BOHM (2020 – durée : 42'43" – 9 morceaux)

L'air de rien, Lazuli est en train d'acquiescer au fil des tournées et des albums de nouveaux fans et ce n'est que mérité, car le groupe français a réussi à s'imposer dans un style (le progressif) en chantant en français, ce qui n'est vraiment pas aisé, alors que la langue de Shakespeare est la norme. Si vous doutez de ce qui précède, sachez que le groupe peut se targuer d'avoir donné de nombreux concerts à l'étranger et s'il est programmé cette année, notamment à l'affiche du Ramblin'Man, festival anglais qui peut se targuer d'avoir une affiche absolument énorme (Clutch, Monster Truck, Lynyrd Skynyrd, George Thorogood, Foghat, Rival Sons et bien d'autres), ce n'est pas un hasard. En effet, la qualité est bien la marque de fabrique du groupe

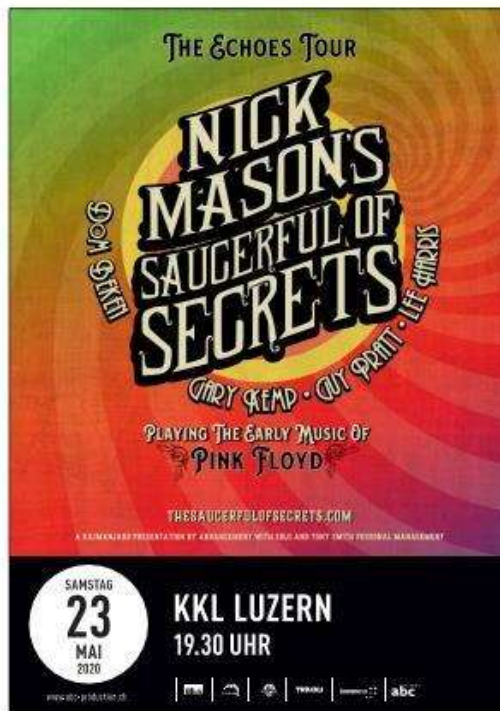
hexagonal qui a fait d'emblée très fort avec son nouvel opus qui est présenté sous la forme d'un superbe livret qui raconte l'histoire d'un musicien qui plante une note sur une île déserte, note qui deviendra ensuite une mélodie puis une chanson. Cette histoire est pleine de poésie et ce neuvième album (déjà) de Lazuli (qui existe depuis plus de deux décennies) est un voyage musical enivrant, où le chant cristallin côtoie avec harmonie des parties de guitares tout en finesse mais qui savent aussi devenir légèrement plus musclées, le tout enrobé de belles parties de claviers et de piano. C'est vraiment du travail d'orfèvre et la force de Lazuli est d'avoir su se forger un style unique que vous aurez l'occasion d'entendre fin avril au Z7 et si Norbert (le patron du Z7) a choisi de refaire venir le groupe français dans la salle de Pratteln après un premier passage en 2018, c'est qu'il a su détecter également le potentiel de cette formation. (Yves Jud)



JORN – HEAVY ROCK RADIO II – EXECUTING THE CLASSICS (2020 – durée : 71'10" – 16 morceaux)

Même si cet album de covers n'est pas le premier de Jorn ("Unlocking The Past" en 2007, "Dio" en 2010, "Heavy Rock Radio" en 2016), on ne peut que reconnaître le talent du chanteur qui arrive à insuffler son style à ces reprises. Pour ce "Heavy Rock Radio II", comme sur le précédent "Heavy Rock Radio", le norvégien sort de son cadre classique et reprend notamment du Brian Adams ("Lonely Nights"), du Russ Ballard ("Winning" dans une ambiance celtique), du Peter Gabriel ("The Rhythm Of the Heat"), du Foreigner ("Nightlife"), du Bob Dylan ("Quinn The Eskimo (The Mighty Quinn)" déjà repris par Manfred Mann's Earth Band et Gotthard) mais aussi du Deep Purple ("Bad Attitude") ou du Dio ("Mystery"). Cela passe vraiment bien, car

le norvégien que l'on a souvent comparé à David Coverdale (Whitesnake) ou Ronnie James Dio possède un timbre caractéristique et arrive à marier à la perfection puissance et feeling dans un registre tour à tour mélodique puis hard et même si certains covers sont plus musclées ("Nightlife") que dans leur version d'origine cela ne heurte pas nos oreilles. Petit bonus, l'opus comprend cinq titres supplémentaires ("Hotel California" des Eagles, "Die Young" de Dio, ...), déjà présents sur d'autres albums mais dans des versions différentes (Radio Edit) qui n'apportent rien de plus, mais restent cependant agréables à écouter. (Yves Jud)





LOVEKILLERS FEAT. TONY HARNELL

(2019 – durée : 46'26" – 11 morceaux)

Cet album de Lovekillers permet de retrouver avec plaisir l'américain Tony Harnell, l'ex-chanteur de TNT avec qui il y a eu une histoire mouvementée, puisqu'il n'a jamais réussi à rester une longue période au sein du groupe norvégien. Le retour discographique de Tony est néanmoins une bonne chose, car cela permet d'entendre à nouveau sa voix unique, mélodique et agréablement aigue à la fois. L'album sortant chez Frontiers, on retrouve l'incontournable Alessandro Del Vecchio aux claviers, à la basse et aux chœurs, Gianluca Ferro un très bon guitariste italien au jeu fin et vélocité ("Higher Again") et Edo Sala aux baguettes. Les morceaux ont été écrits par plusieurs compositeurs et sont typés AOR (on est loin de la complexité musicale de TNT) avec

plusieurs superbes ballades ("Who Can We Run To", "Heavily Broken", "Set Me Free"), où la finesse du chant de Tony fait des merveilles. Mais ces moments posés ne doivent pas occulter d'autres titres tout aussi mélodiques mais bâtis sur des bases rythmiques plus accentuées tels que "Alive Again" ou "Ball And Chain". Au final, un superbe album de rock mélodique. (Yves Jud)



MARKO HIETALA – PYRE OF THE BLACK HEART

(2020 – durée : 52'06" – 10 morceaux)

Profitant d'un break de Nightwish en 2018 et de l'arrêt de Tarot (le groupe formé avec son frère Zachary en 1982) suite au décès du batteur de la formation en 2016, Marko Hietala en a profité pour travailler sur son premier album solo (qui existe également en version chantée en finnois) qui comprend des morceaux qu'il a composés, pour certains, il y a une quinzaine d'années. L'ensemble se veut très varié et l'on peut dire que le bassiste chanteur propose vraiment des morceaux très intéressants. A l'inverse de l'album solo de Biff Byford dont plusieurs titres ne sont pas très éloignés de l'univers de Saxon, Marko s'est plus écarté de Nightwish. Au fil de l'écoute de l'opus, on ne peut qu'être surpris et dans le bon sens, par la qualité des compositions.

Ainsi, l'acoustique est mis en intro de "Stones", le premier titre qui dans sa deuxième partie devient plus hard, le tout enrobé d'un côté folk symphonique. La deuxième composition ("The Voice Of My Father") plonge l'auditeur dans une ambiance orientale avec un chant qui n'est pas sans rappeler un peu celui de Hansi Kürsch de Blind Guardian. "Star, Sand And Shadow" surprend ensuite avec des claviers un brin électro, mais là aussi cela passe très bien, comme le titre "Runner Of The Railways" qui fait la part à belle au violon. On remarquera également quelques compositions plus calmes ("For You", "I Am The Way", "I Dream", ...), cadre dans lesquels Marko joue sur la finesse et ça passe, preuve que le finlandais est vraiment un bon chanteur (on le savait déjà, mais cela se confirme) aussi bien sur les morceaux énergiques que ceux plus nuancés. Un opus vraiment bon et dont la réussite tient également à une production dynamique et à un groupe excellent derrière Marko et il n'est d'ailleurs pas étonnant que le quatuor soit parti en tournée car "Pyre Of The Black Heart" mérite d'être défendu en live. (Yves Jud)



MARTY AND THE BAD PUNCH – WALK A STRAIGHT LINE

(2020 – durée : 71'15" 18 morceaux)

Derrière Marty And The Bad Punch se trouve le guitariste Marty Punch qui a composé ce "Walk A Straight Line", un album de très bonne facture dans un registre rock mélodique teinté d'AOR avec de nombreux claviers. Un opus qui fait suite à un premier intitulé "Moon Over Baskerville" sorti en 2015 et qui avait récolté de très bonnes critiques. Pour ce nouvel album qui devrait suivre le même chemin, certaines compositions lorgnent vers le hard des eighties tels que le

titre électro-acoustique "Glass Mountain" ou "Raging Fire", des titres qui font penser à Uriah Heep. De nombreux invités viennent renforcer la musique du combo, notamment plusieurs guitaristes, Tommy Denander (Radioactive, Rainmaker, Lion's Share,...) sur "Zakoplane", Bruce Kulick (ex-Kiss) sur "My Demons", Frank Pané (Bonfire) sur "Universe" ou la chanteuse Sarah Straub pour un duo avec David Cagle dans la lignée des suisses d'Angelheart sur "Feels Like Heaven". Ce chanteur est vraiment l'un des points forts du groupe, car son chant très mélodique sied parfaitement à ce soft rock basé souvent sur des tempos médium et comprenant de belles ballades ("Never Learned To Say Goodbye", "The Weight Of The Wordl", "Southbound Train"). A noter que l'opus se termine sur un titre surprenant, où le guitariste explique comment a été réalisé le titre "Walk A Straight Line", une manière originale de partager le travail de composition avec ses auditeurs. (Yves Jud)



MILES TO PERDITION – 2084

(2020 – durée : 40'59'' – 8 morceaux)

Groupe fondé en 2007 et originaire du Luxembourg, Mile to Perdition sort avec "2084" son second LP (et moi qui pensais qu'il n'y avait que des banquiers et de pompistes-buralistes dans le grand duché, me voilà bien niait...). Le groupe évolue dans un style black-death mélodique, et s'est inspiré de l'opposition entre espoir et désespoir, utopie et réalité, bien et mal, pour l'écriture de cet album. Contrairement à ce que pourrait laisser penser la pochette de l'album ou son titre, le style joué n'est pas sujet à des expérimentations ou essais futuristes et reste dans un registre classique : passages rapides typés black, intervalles instrumentales mélodiques, riffs lourds transpirant le death... La construction des titres est soignée et les lignes musicales exécutées

avec soin, le chant tantôt hurlé, tantôt guttural est placé habilement au sein des morceaux, et la production est propre. En somme un bon album de métal extrême, qui ne révolutionne pas le genre, mais saura trouver sa place chez les amateurs du genre, et dans ma cdthèque ! (Sebb)



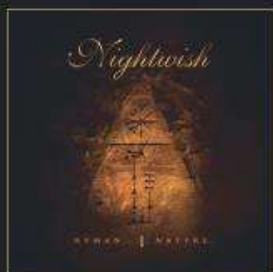
NEKTAR – THE OTHER SIDE

(2020–durée : 66'11'' - 8 morceaux)

Plus de cinquante ans après ses débuts en 1969, le groupe de rock progressif Nektar qui a connu le succès dans les seventies avec plusieurs de ses albums et s'était séparé en 1982 pour renaître de ses cendres dans les années 2000, est de retour avec un nouvel album: "The other side". Ce quinzième album du plus allemand des groupes anglais, puisque formé à Hambourg (où il s'est d'ailleurs installé) par des musiciens anglais, est une belle réussite. Le groupe encore emmené par trois de ses membres originels (le bassiste Derek Moore, le batteur Ron Howden et Mick Brockett au songwriting et aux effets) depuis la disparition de son leader Royce Albrington en 2016, nous propose en effet huit titres, à la fois des nouvelles compositions mais aussi des

idées plus anciennes qui ont été retravaillées à l'image de "Devil's door", que le groupe jouait sur scène en 1974 mais n'a jamais enregistré. L'orgue et l'envolée de guitare qui ouvrent l'album pour "I'm on fire" et ses 8'32" donnent le ton d'un disque qui renvoie bien sûr aux années 70' tout en étant aussi très actuel. Du progressif comme on aime, avec de longs développements instrumentaux où brillent la guitare de Ryche Chlanda et les synthétiseurs et l'orgue de Kendal Scott sans oublier la basse 12 cordes de Randy Dembo; mais aussi des passages plus rock, pop voir jazz rock. On citera le magnifique "Skywriter" où le groupe revisite un vieux titre de 1978 jamais enregistré, mais aussi "Love is/The other side" et ses plus de 17 minutes, "Drifting", un instrumental de plus de 9 minutes, le groove de "Devil's door" ou encore le délicat "Look through me". Un très bon disque qui donnera à n'en pas douter envie à ceux qui ne connaissaient pas Nektar de remonter le fil jusqu'aux albums majeurs enregistrés par le groupe dans les années 70'... (Jean-Alain Haan)

Nightwish



HUMAN. :||: NATURE.

NOUVEL ALBUM ! SORTIE LE 10/04

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIBOOK CONTENANT 1 CD BONUS ET 1 LIVRET DE 48 PAGES

EDITION ULTRA LIMITÉE EN VERSION EARBOOK 3CD CONTENANT L'ALBUM EN VERSION INSTRUMENTALE ET 1 LIVRET DE 48 PAGES

2CD DIGIPAK || 2CD || EARBOOK || 3LP || DIGITAL

CONCERT : 25/11 PARIS - ACCORHOTELS ARENA



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
May/June 2011 20th Anniversary Special CD/DVD
Nuclear Blast - Distribution: 48-107870 Düsseldorf - Germany
Tel: +49 212 333333 Fax: +49 212 333334 email: info@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at:
<http://road.to/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!





THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA – AEROMANTIC
(2020 – durée : 54'47" – 12 morceaux)

The Night Flight Orchestra est la preuve, certes rare, qu'un projet entre plusieurs musiciens venant de groupes différents (Soilwork, Arch Enemy, ...) qui s'étaient réunis au départ pour s'amuser et proposer une musique influencée pas les eighties, peut aboutir, après plusieurs tournées et des albums excellents, à une formation solide dont on attend avec impatience les nouvelles compositions. Ce cinquième opus intitulé "Aeromantic" et dont l'univers visuel est toujours influencé par l'aviation, enfonce le clou avec des morceaux, où les claviers façonnent des mélodies qui nous plongent dans des ambiances pop qui font penser aux mythiques Abba ("Divinyls") avec même un violon qui vient ajouter une touche romantique sur "Transmissions". Même si les

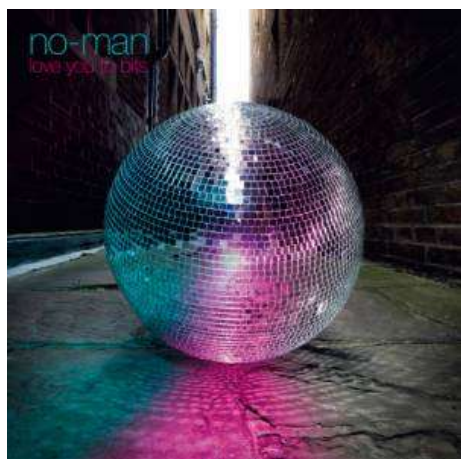
claviers sont l'élément central et définissent par leurs variétés le cadre de NFO, la guitare n'est jamais loin et mérite également d'être citée ("Sister Mercurial"). Dans ce contexte, rares sont les éléments surprenants, même s'il convient de noter que "Carmencita Seven" se termine dans une ambiance orientale. Cet album par son aspect "hors du temps" et son côté joyeux est vraiment l'antidépresseur idéal pour s'évader. (Yves Jud)



NITRATE – OPEN WILD (2019 – durée : 45'54" - 11 morceaux)

A l'automne de ce premier quart de siècle, si il y a bien une scène de hard rock mélodique proluxe, juste après la suédoise, c'est bien la scène anglaise. A la différence de leurs collègues scandinaves, où avoir plus de 35 ans est réservé aux réformations, la majorité des groupes émergents en Angleterre est constituée de musiciens ayant pas mal roulé leur bosse dans le milieu (Red Blood Saints, Cats in Space, Bailey...). Nitrate fait partie de cette catégorie, avec des ex-membres de Tigertailz, Newman, Vega ou Find Me, car ils ont quand même pour faire le lien recrutés un chanteur suédois un peu plus jeune. Premier titre de ce second album "You Want It, You Got It », est un hymne rageur taillé pour la scène, slogan presque emprunté au Big Bisou. Ces vieux briscards sont très à l'aise dans les mid-tempo très mélodiques et

très agréables comme "Night Time City", "Only A Heartache", "I Don't Want To Live" où la voix du suédois Phillip Linstrand trouve un terrain propice à démontrer que si jusqu'à maintenant il n'était connu, dans le milieu AOR, que par son jeu de guitare sur les albums de ses compatriotes, Jim Jidhed ou Find Me, il est aussi un excellent chanteur qui est passé comme Erik Grönwall par l'émission TV Swedish Idol. Si Rob Wylde, guitariste fondateur, sait flatter nos oreilles, il sait aussi les dépoussiérer, et faire rugir sa six cordes sur le très rentre dedans "Heart Go Wild". Il laissera sur la fin de l'album transparaître ses influences avec le très Leppardjovien "Bad Girls". Si l'adage dit que c'est dans les vieux pots que l'on fait la meilleure soupe, ici point de soupe, mais d'agréables mélodies électrifiées, masterisées par Mr Harry Hess (Harem Scarem), passé maître dans l'art de ciseler des mélopées énergiquement sucrées. (Patrice Adamczak)



NO-MAN – LOVE YOU TO BITS
(2019 – durée : 36'02" – 2 morceaux)

No-Man est l'association de Tim Bowness (chant) et du multi-instrumentiste Steven Wilson. On savait ce dernier impliqué dans de nombreux groupes (Porcupine Tree, Storm Corrosion, Blackfield, ...) mais ce projet né en 1987 se démarque par une musique hybride difficilement classifiable. En effet, les deux titres présents sur "Love You To The Bits" sont un mélange de sons et d'ambiances parfaitement orchestrés, sans que cela sonne décousu. Le premier titre qui porte le nom de l'album est un mix entre électro, funk et ambient avec un chant clair, le tout soutenu par un gros groove. "Love You To Pieces" qui

suit est plus sombre et comprend des moments calmes avec un chant mélancolique, parfois un peu pop. Ce titre est aussi marqué par un beau solo de clavier d'Adam Holzman dans un registre jazzy, avec en toile de fond sur certains passages un beat électro et des passages new wave. Un album à part mais qui ne surprend quand même pas trop, quand on sait qu'il vient de l'esprit si créatif de Steven Wilson qui ne s'impose aucune restriction musicale. (Yves Jud)



OCEANS – THE SUN AND THE COLD

(2020 – durée : 49'40" – 11 morceaux)

Formé il y a deux ans, Oceans a brûlé les étapes car après avoir sorti deux EP, le groupe a été signé chez Nuclear Blast sur lequel sort son premier album studio. Belle performance pour ce quatuor formé par des musiciens venant d'Allemagne et d'Autriche et qui ont réussi à proposer une musique incluant à priori des styles musicaux incompatibles. Cela passe par du black métal, du death, du néo métal, du doom, du post rock, ... le tout formant un ensemble qui se tient. Il est certains que selon le morceau écouté et même la partie du morceau, cela pourra plaire soit à un fan d'extrême, soit à un fan de musique plus accessible. Certains passages sont mélancoliques et sombres ("Paralyzed") alors que d'autres sont plus brutaux ("Dark"), cette

différence se retrouvant également au niveau du chant qui passe du mélodique au caverneux (en passant par le mélancolique à la Sólstafir) avec une facilité déconcertante. Comme d'autres formations qui ont réussi par le passé à créer des passerelles entre les styles (Dimmu Borgir par exemple avec le black et le symphonique ou In Flames avec le death mélodique, le titre "Legions Arise" fait d'ailleurs penser aux suédois), Oceans bouscule les frontières musicales et cela mérite le succès rencontré. (Yves Jud)



PASSION (2020 – durée : 40'06" – 10 morceaux)

Né dans l'esprit du chanteur du Daniel Rossal du groupe Night By Night, Passion est un nouveau combo qui mélange le sleaze, le hard, le classic rock et l'AOR. Pour l'occasion, Daniel Rossal est devenu Lion Avarez et peut se targuer de proposer un album dont la variété musicale est le point fort. En effet, Daniel qui joue la majorité des instruments et qui a produit l'album a choisi de mettre bon nombre d'influences dans ses morceaux et l'on passe de titres très mélodiques ("Trepas On Love", "Lost In The Dark") à des titres plus groovy ("Victim Of Desire", "Built To Please") et même hard à la AC/DC ("She Bites Hard"). On pense également à Danger Danger, Def Leppard, Baton Rouge ou Ratt au fil de cet album qui brille par sa diversité. Ce n'est aucunement un défaut, car Lion Ravarez possède un

timbre vocal assez large (du mélodique au chant éraillé) qui lui permet tel un caméléon de s'en sortir avec les honneurs. Le groupe étant au complet avec le recrutement d'un guitariste, d'un bassiste et d'un batteur, Passion peut maintenant passer à l'étape suivante qui est de défendre son album sur les routes. (Yves Jud)



PORN – NO MONSTERS IN GOD'S EYES – ACT III

(2020 – durée : 60'23" – 13 morceaux)

Cet acte III est le dernier volet de la trilogie débutée avec "The Ogre Inside – Act 1" (2017) et "The Darkest Of Human Desires – Act II" (2019) composée par Porn et relatant l'histoire de Mr Strangler. Les deux précédents albums (chroniqués dans ses pages) décrivaient les pensées torturées et les meurtres commis par le personnage central, alors que dans ce dernier volet, Mr Strangler est en prison dans l'attente de son exécution, l'occasion pour lui de revenir sur son passé tout en commençant un dialogue avec "la mort" en lui enjoignant de trouver

une solution pour faire perdurer son œuvre qui est d'assassiner les gens. Pour lui, c'est l'œuvre de Dieu, car si tout cela existe (le bien et le mal), cela est de son fait. Cela est évidemment très noir, mais il faut reconnaître que le quatuor a parfaitement réussi à retranscrire en musique ce concept. L'ensemble se situe entre Marilyn Manson (vocalement, il y a certaines ressemblances), The Cure, The 69 Eyes ("Some Happy Moments"), Type Of Negative, Rammstein ("God's Creatures"), l'ensemble formant un mélange parfait entre gothique, new wave et indus avec des moments sombres mais certains laissant passer quelques lueurs d'espoir. Avec "No Monsters In God's Eyes", Porn clôt avec brio cette trilogie qui va marquer les esprits et nul doute que l'on se souviendra encore longtemps de Mr. Strangler. (Yves Jud)



LES ECHOS DU ROCK

ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30

echosdurock@hotmail.fr



RAISED FIST – ANTHEMS
(2019 – durée : 29'26'' – 10 morceaux)

Raised Fist... Encore un groupe de métalcore, vous allez me dire ! En fait, oui et non... Raised Fist est bien un groupe de core, mais alliant différents pans métallistiques avec beaucoup de talent. Les suédois sortent avec ce neuvième album un opus, qui tout en restant dans la lignée de leur passé, fait preuve d'innovation. L'auditeur se trouvera surpris de retrouver à la fois les ambiances hardcore qui sont l'identité initiale du groupe et des influences penchants plus vers le rap-métal (il m'est même arrivé de trouver des similitudes avec ce petit groupe suédois nommé Clawfinger...). L'ensemble de la musique proposé est soignée au détail près, et pose des rythmes puissants tout en gardant un ensemble musical en symbiose. Les compositions restent de véritables

brûlots et poussent au headbanging sévère, incisives et énergiques dans la pure tradition du groupe. Après

plus de quatre ans de silence, Raised Fist revient en force et en forme avec un album qui comblera leurs fans et ravira les métalleux en général. Un opus qui fera des ravages sur scène par sa puissance. Echauffement des cervicales impératif avant écoute ! (Sebb)



REVOLUTION SAINTS – RISE

(2020 – durée ; 47'10" – 11 morceaux)

A l'instar des deux précédents réalisations ("Revolution Sains" en 2015 et "Light In The Dark" en 2017) du super trio composé du batteur/chanteur Dean Castronovo (ex-Journey), du bassiste Jack Blades (Night Ranger, Shw Blades,...) et du guitariste Doug Aldrich (Burning Rain, The Dead Daisies, ex-Whitesnake, ...), Revolution Saints continue sur le chemin de l'excellence avec des compositions façonnées dans un rock mélodique/AOR de 1^{ère} classe et même lorsque le ton devient plus hard ("Higher"), cela reste néanmoins mélodique. Pour être complet, il convient de ne pas oublier l'incontournable (il apparaît sur un grand nombre de réalisations du label Frontiers) Alessandro Del Vecchio qui s'est occupé de produire l'album tout en y

jouant des claviers. On peut essayer de trouver une faille dans "Rise", mais il n'y en a pas. Les soli de Doug Aldrich allient technicité, feeling et efficacité (ce gars est un ovni à la six cordes) et les parties de chant sont sublimes et nous ramènent aux heures glorieuses de Journey ("When The Heartache Has Come", la power ballade "Closer"), surtout lorsque c'est Dean Castronovo qui est derrière le micro. On remarquera également le duo avec la chanteuse Luna Akira à travers le morceau "Talk To Me", alors que le dernier morceau "Eyes Of A Child" qui est une superbe ballade) a été coécrit par Jack Blades et Tommy Shaw de Styx, un autre groupe légendaire du rock mélodique. Un album à posséder absolument dans sa collection de rock mélodique. (Yves Jud)

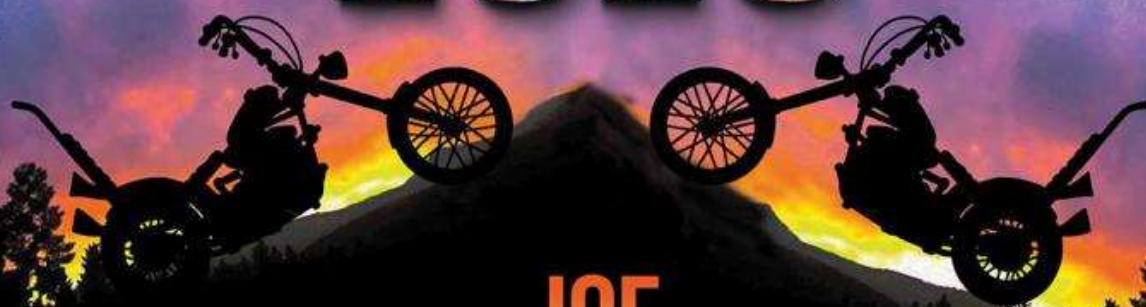


SAXON – THE EAGLE HAS LANDED 40 LIVE (2019 – cd 1 – durée : 74'10" – 16 morceaux / cd 2 – durée : 59'30" – 11 morceaux / cd 3 – durée : 52'57" – 13 morceaux)

Pour fêter ses quatre décennies de tournées, Saxon propose aux fans, un coffret composé de trois cds d'enregistrements live captés entre 2007 et 2018. De ce fait, le titre du coffret est un peu trompeur, puisque l'on aurait pu croire qu'y figureraient des titres live issus de concerts datant des années 80, ce qui n'est pas le cas, mais comme des albums live de cette période sont déjà sortis, on ne va pas faire la fine bouche, car il y a des belles choses sur ce "The Eagle Has Landed 40 Live". On retrouve ainsi des morceaux enregistrés en Allemagne, en Angleterre, aux Usa, en Suède (un titre) et en Finlande (un titre), issus de concerts en salle mais également de deux festivals, le Bang Your Head et le

Wacken Open Air, où le groupe avait joué accompagné d'un orchestre symphonique. Il est à souligner et c'est un point important, qu'il n'y a pas de coupure entre les morceaux, ce qui renforce l'impression d'écouter un seul concert. Au niveau de la set list, le groupe britannique a fait un panache de vieux et de plus récents titres (issus notamment des albums, "The Inner Sanctum", "Into The Labyrinth", "Call To Arms", "Thunderbolt") avec évidemment ses hits incontournables ("Crusader", "Power And The Glory", "Dalls 1PM", ...) mais aussi des compositions plus rares ("Hammer Of The Gods", "Play It Loud", ...). Enfin, on remarquera que trois titres comportent des invités : les deux guitaristes de Motörhead, Phil Campbell sur "747(Strangers In The Night)" et "Fast" Eddie Clarke sur la cover de "Aces Of Spades" du groupe de Lemmy et Andy Sneap de Judas Priest sur "20,000FT", le tout formant un package copieux qui plaira aux fans du groupe légendaire de hard rock. (Yves Jud)

GERARDMER MOTORDAYS 2020



**JOE
SATRIANI**

**PAUL
PERSONNE**

**DAVID
HALLYDAY**

VAROL

DEVIL JO
& The Backdoormen

KING KING

**VAN
WILKS**

**WEST
COAST
BAND**

**BACK US - TRUCKER - REDNECK - EL NINO SOLO
PHONE COVER - PHOENIX 66 - LAST TIME...**

29-30-31 MAI 2020



**20 CONCERTS SUR 3 SITES
+ BIKE SHOW // BALADES // EXPOS**



billets en vente sur **digitick**.com

WWW.GERARDMER-MOTORDAYS.COM



SCARLEAN - SOULMATES

(2019 – durée : 57'10" - 11 morceaux)

Après un prometteur premier album ("Ghost" sorti en 2016), les Dromois de Scarlean reviennent avec ce "Soulmates" encore plus abouti. Onze titres plus que convaincants et aux accents rock-métal moderne qui bénéficient d'une production à la hauteur des ambitions du groupe. "Next to the maker", "Haters" et "Wasting my time", à écouter bien fort, ouvrent l'album avec leurs riffs puissants, une grosse basse et l'apport intelligent de claviers. On pense parfois à un groupe comme Korn. Le sombre et excellent "Perfect demon" qui suit, est assurément le temps fort du disque avant un "Wonderful life" où le groupe est rejoint par la chanteuse Anneke Van Giersbergen (ex-The Gathering") pour revisiter le hit de Black. "Treat me bad" ou "Ego" poursuivent sur

cette lancée avant un "The smell of the blood" qui clôt l'album de belle manière avec des passages plus atmosphériques. (Jean-Alain Haan)



SEPULTURA – QUADRA

(cd 1 – durée : 51'19" – 12 morceaux / cd 2 – 32'28" – 8 morceaux)

Ceux qui pensaient que Sepultura allait marquer le pas après l'album "Machine Messiah" en 2017 en seront pour leurs frais, car ce 15^{ème} opus des brésiliens est tout simplement parfait dans le genre avec une créativité intacte, dont le point de départ a été le livre "Quadrivium" de John North (concept basé sur quatre parties : l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique). Il faut dire que le combo a étoffé sa musique par des chœurs grégoriens ("Isolation", "Last Time", "Guardians Of Earth") sans que cela dénature le côté brutal du groupe. Les mélanges musicaux sont fréquents (guitare hispanique, chœurs grégoriens et percussions sur "Guardians Of Earth" avec un très bon

solo de guitare) avec plusieurs morceaux épiques à tiroirs ("Last Time"), le tout relayé par les parties de guitares complexes et truffées de breaks d'Andreas Kisser qui constitue l'un des points forts du combo, à l'instar du travail de la section rythmique (le début tribal de "Capital Enslavement" couplé à des passages symphoniques). On retiendra également "Raging Void" avec plusieurs voix qui chantent un refrain mélodique, "Agony Defeat" avec une partie chantée non hurlée de Derrick Green qui démontre qu'il possède plusieurs cordes à son arc, alors que l'opus se conclut par "Fear·Pain·Choas·Suffering", un titre très Megadeth interprété en duo avec la chanteuse Emmily Barreto. Complexe et inventif, tout en restant thrash, Sepultura démontre une volonté d'aller toujours de l'avant. Pour les fans du Sepultura plus brutal, l'édition limitée comprend l'enregistrement du concert que le groupe a donné pour ses 30 ans à Sao Paulo le 20 juin 2015. (Yves Jud)

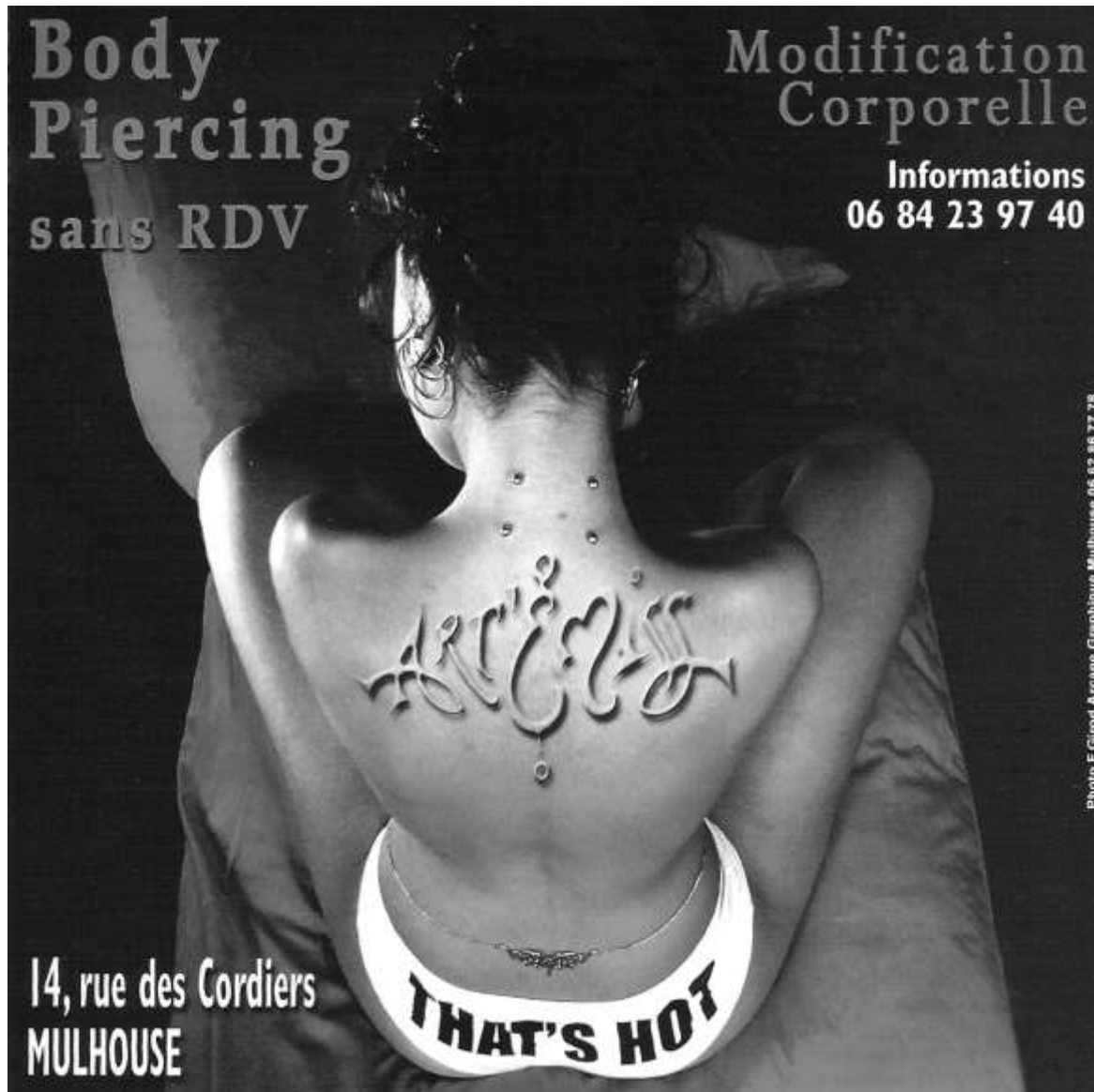


SHADOW BREAKER

(2020 – durée : 39'38" – 9 morceaux)

Shadow Breaker est un projet français, né de l'association entre le guitariste Chris Savourey (Born Again, Northwind, ...) et le chanteur Franck Midoux alias Franck Moondog (The Bymz), qui avaient déjà collaboré par le passé, sur deux albums. Le premier intitulé "Dreamland" en 1998 sous le nom Savourey, puis "Seasons" en 2002 sous Northwind. Shadow Breaker est donc le retour des deux musiciens ensemble et c'est une bonne surprise, car le groupe a mis des influences allant du hard, au heavy rock en passant par un peu de sleaze ("Hang On") dans sa musique. On sent que le groupe s'est fait

plaisir et ne s'est fixé aucune limite, notamment à travers "I've Found Myself" qui comprend en entrée des riffs à la Accept avant qu'un break bascule l'auditeur dans les seventies à travers un passage à la Led Zeppelin. Mais au lieu de s'enfermer dans un courant musical, les musiciens ont opté pour la diversité, à l'instar du groovy "Heartquake". Le chant est également assez varié et monte parfois dans les notes aigues notamment sur "Ruby Baby", alors que Chris prouve qu'il reste un fin six cordistes (l'instrumental "Out Of my Shadow"). Un album carré et classique de hard rock qui ne révolutionne pas le genre, mais qui a le mérite de faire passer un bon moment et c'est l'essentiel. (Yves Jud)



SHAKRA – MAD WORLD
(2020, durée : 48'16" - 12 morceaux)

Le retour de Mark Fox au chant en 2015 (parti en 2010 et remplacé par John Prakesh) avait clairement amorcé une seconde carrière pour Shakra, avec, en point d'orgue, la sortie du magnifique *High Noon* en 2016. L'année suivante, c'est *Snakke and Ladders* qui tombait dans les bacs, se révélant toutefois un ton en dessous de son prédécesseur. C'est pourquoi on attendait avec impatience le 12^{ème} album studio du groupe helvétique avec comme point d'interrogation : ce *Mad World* parvient-il à se hisser au niveau de *High Noon*? Inutile de vous faire poireauter : la réponse est clairement "OUI". Cette galette est un pur joyau de heavy mélodique avec un son puissant et dense, des riffs

acérés, des soli incisifs, des refrains imparables bien servis par la voix éraillée de Mark Fox. En clair, du Shakra pur jus. Alors les puristes vont dire que c'est toujours un peu la même chose, que Shakra a du mal de se renouveler. Mais est-ce bien nécessaire, tant le matériau initial est jouissif ? A l'instar de formations comme Accept, Shakra reste dans un style qui lui convient parfaitement et qui nous convient parfaitement, à tel point que l'on peut affirmer qu'avec cet album, en plus d'un "son" Shakra et d'un "style" Shakra, il y a un "feeling" Shakra, essentiellement en raison de la voix particulièrement accrocheuse de Mark qui, à mon sens, n'a jamais aussi bien chanté. En effet, les compositions n'ont rien de révolutionnaires et on y retrouve quelques réminiscences d'AC/DC, d'Accept, de Gotthard ou même de Scorpions ("Turn the light on"), mais le tout dans une alchimie très personnelle qui fait dire dès les premiers riffs "tiens, c'est le nouveau Shakra". Tous les titres sont magnifiques, mais mes préférences vont à "I Still Rock", un morceau court, racé, un rouleau compresseur façon AC/DC qui mobilise les cervicales instantanément avec un solo de guitare old-school de toute beauté, ainsi qu'à "A Roll of the Dice" avec des riffs bien pesants et une ligne de chant proche de Klaus Meine. L'album se termine par une belle ballade, le temps d'aller rechercher une bière au frigo et de se remettre le cd au début. Sans doute le meilleur album des Bernois avec *High Noon*. Ne passez pas à côté de cette merveille. Au Z7 le 9 avril prochain. (Jacques Lalande)



SWARM – ANATHEMA

(2019 – durée : 58'22'' – 11 morceaux)

Groupe originaire d'Antibes formés en 2013, Swarm sort avec "Anathema" son second album. Le groupe, composé d'un quintet motivé, s'est donné comme objectif de faire une musique dans laquelle le groove sera la pièce maîtresse, dans la juste veine de certains Pantera ou Machine Head. Après quelques minutes d'écoute, l'auditeur se rend vite compte que ces ambitions ne sont pas futiles, et constate le brio du groupe dans son approche musicale et la qualité de ses compositions. Quelques passages transpireront le métal plus actuel en louchant vers le core ou la fusion, mais l'idée directrice suintera le groove métal, les soli rageurs et le headbanging hargneux. Des influences plus progressives permettent à l'album de présenter un panel d'ambiances

variées, le tout agrémenté de lignes de guitares portant toutes la diversité et la richesse des compositions. Un album inattendu, engagé dans une voie peu usitée, qui ravira ses auditeurs. (Sebb)



TOTAL ANNIHILATION - ...ON CHAINS OF DOOM

(2020 – durée : 42'58'' – 8 morceaux)

Après déjà quatorze années au sein de la scène métal suisse, Total Annihilation livre en ce début 2020 leur troisième album studio. Un groupe qui s'attelle encore une fois au registre du thrash old-school, et rares seront ceux qui s'y seraient trompés tant la pochette est explicite ! Fort de leur expérience grandissante, les bâlois proposent un album dans lequel tous les incontournables du genre sont présents : rythmiques entraînantes, soli incisifs, tempo variés... Le chant châtré permet au combo d'avoir un côté moins commun, et apporte par sa différence une certaine touche de fraîcheur dans ce style très représenté. Pour ce qui est des influences, on remarquera de suite la patte Slayerienne très présente au fil des titres et des soli, agrémentée

de petites touches issues de la Bay Area et de Germanie Occidentale. On pourra aussi noter l'utilisation de samples divers en guise d'introduction des différents morceaux, peut-être trop nombreux, la limite entre user et abuser étant très fine... En finalité, un bon album qui comblera les amateurs de thrash. (Sebb)

LES TITANS FRAPPENT À NOUVEAU !

Plus complexe et hypnotisant que jamais !

TESTAMENT



Titans of Creation

NOUVEL ALBUM ! SORTIE LE 03/04

CD | 2LP | 2LP PICTURE | DIGITAL



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than 100 pages of rock news, interviews, and more!
Nuclear Blast Magazine is available for free at
http://www.nuclearblastmagazine.com



ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUPROPE



NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://read.nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!





TOXIC HOLOCAUST – PRIMAL FUTURE : 2019

(2019 – durée : 39'27'' – 10 morceaux)

Pour fêter ses vingt ans de carrière et/ou pour rompre un silence studio de près de sept ans, Toxic Holocaust a sorti en fin d'année dernière son septième LP. Comme à ses débuts, Joel Grind le multi-instrumentiste one man band, s'est attribué toutes les tâches pour cet album. On retrouvera donc le goût des premiers instants et le style franc et direct qui est la marque de fabrique du groupe. Cependant, il est également à souligner que, même si les compositions du groupe gardent ce côté incisif et percutant, une plus profonde complexité est apparue dans l'écriture des morceaux leur donnant une finalité plus aboutie. Entre les titres succins et tranchants, se révèlent d'étonnantes pépites plus travaillées, et l'ensemble abouti à un album riche de maturité dont les qualités se font sentir à chaque minute d'écoute. Malgré une annonce futuriste pour ce nouvel opus, Joel Grind nous offre en vérité un pur brûlot de thrash old-school qui aurait tout à fait eu sa place dans les bacs en 1986. Un bonheur incontournable ! A mettre entre toutes les mains. (Sebb)



JOHN HARV'S TWISTED MIND – INTO THE ASYLUM

(2020 – durée : 72'16" - 14 morceaux)

John "Harv" Harbinson était au début des années 80 le chanteur de Sweet Savage, un groupe de hard originaire de Belfast, grand espoir de la New Wave of British Heavy Metal qui a vu notamment l'éclosion du guitariste virtuose Vivian Campbell (Dio, Whitesnake, Def Leppard). Il a ensuite participé à diverses formations, la dernière en date étant Stormzone avec qui il a fait six albums. En 2019, changement de cap puisque John décide de faire un album solo en parallèle de sa carrière avec Stormzone. Pour cela, il signe avec un label allemand de métal (Metalapolis) et s'entoure de musiciens Nord Irlandais aguerris. Le résultat est plus que probant et l'on sent que John ne nous la joue pas au métier, mais qu'il a mis ses tripes dans les compositions. On a des morceaux de hard traditionnel qui envoient la sauce ("Into the Asylum") avec un gros son bien groovy ("She'll get you") qui fait parfois penser au Deep Purple de la période Burn ("Wolf at your Door"). On a également des titres de power qui envoient du gros bois ("Heart of Fire") ou du très lourd façon Hammerfall ("Tyrannosaur"), tandis que la rythmique infernale et le solo à deux grattes de "Coming Home" rappellent délicieusement Thin Lizzy. On a également des passages plus glam ("Beating of a Heart") dont certains qui se rapprochent d'Avantasia ("Apocalypso"). "Blood and Tears", une superbe ballade avec un piano remarquable, donne une touche un peu romantique à cet opus tandis que "Touch the Flame", sur un mid tempo appuyé, a des réminiscences d'Iron Maiden. La recherche du raffinement est permanente et les refrains font mouche sur chaque titre. Les soli de guitare ne sont pas à la portée du premier venu et sont tantôt rageurs, tantôt très mélodiques. La voix de John Harv est très agréable, y compris quand il titille les potentiomètres. Il n'y a rien à jeter dans cet album qui associe avec brio le power métal et le heavy mélodique. A découvrir ! (Jacques Lalande)



THE UNITY - PRIDE (2020 – durée : 53'01" - 12 morceaux)

Avant l'écoute de ce *Pride*, assurez-vous de quelques précautions élémentaires : commencez par un bon massage des cervicales car elles vont sérieusement être mises à contribution, vérifiez que le compartiment à bières de votre frigo est copieusement garni car plusieurs écoutes successives sont probables et que la voisine du dessous est partie faire ses courses. Tout est ok, vous pouvez lâcher la bête dans l'arène. Ce troisième opus de The Unity, un groupe allemand de heavy-power mélodique formé en 2016, est tout simplement suave.

Pourtant, rien de bien nouveau : on est dans la lignée d'autres formations d'outre Rhin telles que Gamma Ray, Axxis, Primal Fear et consorts. Mais ce qui rend ce *Pride* irrésistible, c'est l'impression de maîtrise, de facilité et de maturité qui s'en dégage. Ceci étant, les membres du combo ne sont pas des novices puisqu'on y retrouve deux membres de Gamma Ray (Henjo Richter, guitare et Michaël Ehré, batterie), Stefan Ellerhorst, alias Stef E, énorme à la six cordes, et un chanteur italien au timbre particulièrement accrocheur (Gianbattista Manenti). Mais le résultat est quand même inattendu et c'est tant mieux. Les morceaux sont à la fois puissants et mélodiques, les refrains font mouche, les riffs percutent, la section rythmique envoie du gros bois avec une basse qui ronronne bien et les soli sont somptueux, tantôt incisifs, tantôt très mélodiques. Les synthés utilisés surtout en toile de fond donnent encore plus de densité à l'ensemble. On a des titres de heavy traditionnel ("Hands of time", "Line and Sinker"), des morceaux de power ("We don't need them here", "Scenery of Hate"), d'autres qui dépotent avec une touche de speed ("Damn Nation") ou encore des passages plus glam ("Destination Unknown", "You don't walk alone") ou carrément joués dans un registre hard classique ("Wave of fear", "Guess how I hate this"). Mes préférences vont à "We don't need them here" avec une rythmique puissante, un solo infernal et un chant magistral, "Angel of Dawn" avec des riffs lourds et quelques touches de growl sur un mid-tempo pesant, "Wave of Fear" avec un son épais digne de Black Sabbath, un chant là encore très pur et un solo à deux grattes de toute beauté, ainsi qu'à "Rusty Cadillac" et son faux air de boogie-heavy avec toujours un chant superbe et des guitares au zénith. Inutile de chercher ailleurs, il y a tout dans cette galette. (Jacques Lalande)



VOICE OF RUIN – ACHERON

(2019 – durée: 48'20'' – 11 morceaux)

Voice Of Ruins est un groupe suisse fondé en 2008 qui a trois albums studio et plusieurs dizaines de shows live (plus de 200) à son actif. Le style exécuté penche vers le death mélodique aux racines thrash, avec un côté sombre très scandinave. La trame générale est basée sur le death moderne, agrémenté de passages aux ambiances mélancoliques qui apportent cette touche de noirceur propre au style exécuté. Le chant aux multiples facettes épouse avec merveille les différentes atmosphères des compositions et emporte l'auditeur dans les méandres lugubres de chaque moment musical. Les compositions sont, quant à elles, réalisées avec brio, tant techniquement que structurellement, et permettent à la formation helvétique, grâce à une réalisation très

propre, de faire un sans faute de ce côté et de proposer un album dont le but est atteint sans anicroche. Sans révolutionner le genre, Voice Of Ruin offre avec "Acheron" un album de death mélodique de très bonne facture qui se ne souffre d'aucune faiblesse. Indispensable pour les amateurs du genre. (Sebb)



WALTARI – GLOBAL ROCK

(2020 – durée : 57'16'' – 13 morceaux)

Ce que j'apprécie chez Waltari réside dans le fait que ce combo finlandais est difficilement classifiable. En effet, sa marque de fabrique est de proposer des mélanges de styles musicaux, à priori, incompatibles, mais qui après être passés à la moulinette nordique, s'imbriquent parfaitement. Il faut dire, que les sept musiciens sont tous d'un très haut niveau technique, ce qui leur permet de transformer en compositions toutes les idées qui leur passent par la tête. A ce titre, le nom de l'album est parfaitement en adéquation avec son contenu. On se retrouve ainsi, au hasard, en présence de rap mélangé à du métal et à de l'électro ("Skyline"), du hardcore/heavy/rap qui se trouve confronté à du black symphonique à la Dimmu Borgir ("No Sacrifice"), du hard qui

croise le fer à de l'indus à la Rammstein ("Boots") ou encore du rock celtique ("Going Up The Country"). Cette fusion fonctionne à merveille, d'autant que les soli de guitare sont bufflant de virtuosité à la manière des allumés de Freak Kitchen. Un groupe vraiment à part dont le mot d'ordre est : aucune limite ! (Yves Jud)



Schwäbisches Tagblatt

präsentieren:

DAS FAMILIENFREUNDLICHE SOMMER OPEN AIR

ROCK OF AGES

FAMILY & FRIENDS

15 JAHRE ROA

URIAH
HEEP



SUZI
QUATRO

RATT

SWEET

Cinderella's
TOM KEIFER

THE
NEW ROSES

ECLIPSE

JOHN LEES
BARCLAY JAMES
HARVEST



Tyketto

DAN REED
NETWORK



präsentiert:



DARE

MAD MAX



ROCK OUT

ROCK OF AGES - das familien-
freundliche Sommer Open Air mit
attraktivem Familienprogramm
zum Ferienbeginn am Sonntag,
den 02.08.20, von 10-15 Uhr:

FAMILIENPROGRAMM, SONNTAG, 10-15 UHR, EINTRITT FREI!

Hüpfburg, Kinderschminken, Waterballs, Basteln,
Kids-Corner sowie einem Kids-Act live on stage!
Bekannt aus Funk, Fernsehen und dem ROA:

EINTRITT
FREI!

DETLEV JÖCKER mit BAND

SEI
DABEI!

Parallel hierzu
laden wir ein zu einem
zünftigen Frühschoppen
mit dem
MUSIKVEREIN SEEBRONN.

*Mindestverzehr

TICKET-HOTLINE: 0 74 57 - 94 46 12

31.07.-02.08.2020 ROTTENBURG-SEEBRONN
WWW.ROCK-OF-AGES.DE

ÄNDERUNGEN IM BILLING VORBEHALTEN





INTERVIEW DE JEREMY CARDOT (WOOD STOCK GUITARES)

C'est avec Jérémie Cardot (également guitariste au sein du groupe Smoking Kills) de Wood Stock Guitares à Ensisheim, que nous avons rendez-ce mois, afin qu'il nous parle de son travail de programmeur de concerts. (Yves Jud)

Combien de concerts ont déjà été organisés ?

Depuis que je suis arrivé en juillet 1996, nous avons déjà organisé un peu plus de 70 concerts, dans des styles très variés mais toujours autour du rock.

Quels sont les concerts dont tu es le plus fier ?

Dur dur ! J'ai été fier de tous les concerts que j'ai programmé ici, ils ont tous à leur manière apporté

une pierre à l'édifice Wood Stock Guitares qui poursuit aujourd'hui sa construction. Mais je retiendrai pour ma part Tyler Bryant & The Shakedown, Yarol Poupaud, Knuckle Head également car on les a vu évoluer depuis leur début et on est très contents de voir où ils en sont maintenant, Josh Smith, Hogjaw ou encore Pat McManus.

Quelles sont les principales difficultés pour organiser des concerts ?

D'un point de vue général, je dirais que l'ensemble du protocole administratif est complexe. Comme on le dit souvent, organiser un concert ne revient pas à appeler un groupe et créer un événement facebook. Il y a tout l'aspect communication qui est primordial pour être attractif vis-à-vis du public de la salle, surtout quand il s'agit d'une soirée découverte avec des groupes qui ne bénéficient pas encore d'une grande visibilité. Ce sont des difficultés qui sont malgré tout excitantes et qui rendent le challenge d'autant plus intéressant au final.

Considères-tu qu'il est plus facile d'organiser des concerts actuellement ou au contraire, cela devient de plus en plus difficile ?

Je n'ai pas beaucoup de recul avec mes dix ans d'expérience dans le domaine. Mais pour ma part, je ne dirais pas que cela soit plus dur d'organiser des concerts : il y a toujours des personnes proposant des artistes, des groupes prêts à monter sur scène pour défendre leur musique et des personnes passionnées, engagées pour que perdure le spectacle vivant. Je pense par contre qu'il est plus difficile de faire vivre, de pérenniser l'activité d'une salle, d'une association organisant des concerts. Les scènes subventionnées doivent faire face à l'incertitude sur le devenir des subventions sur le long terme, les salles privées doivent limiter la prise de risque, ce qui est plutôt difficile au vu de l'augmentation des cachets artistiques sur ces dernières années notamment pour les artistes qui bénéficient d'une renommée à l'international. Et puis, il y a toujours la variable inconnue qu'est le public : s'il n'a pas envie de se déplacer, il ne se déplacera pas. De la même façon qu'un spectateur ne peut pas être à deux endroits en même temps : il faut y penser d'autant plus que l'offre notamment pour notre région l'Alsace est très riche et variée.

Quelle est la capacité maximale d'accueil de la salle ?

Au max, nous pouvons accueillir 288 personnes debout dans la salle

Comment expliques-tu le fait, que les tribute bands ont parfois plus de succès que des groupes "classiques" ?

Je pense que ceci est très propre au style. Le rock n'est clairement pas le style musical le plus porteur aujourd'hui dans l'hexagone. Mis à part Francis Zeggut ou encore George Lang, la radio est accaparée par la variété française, le rap ou l'électro qui sont des styles musicaux bien évidemment très respectables. Mais l'air du temps n'est pas propice aux gros riffs de guitares et aux guitar hero populaires qui se comptent

maintenant sur les doigts d'une main. Le rock c'était la musique de mes parents, la génération de mes parents l'a transmise à la mienne mais la mienne et la suivante vivent aujourd'hui la révolution numérique, les réseaux sociaux, youtube : des mutations où le rock n'est pas en tête de liste. Du coup, quand on présente à cette fameuse génération de quadragénaires, quinquagénaires ce qu'il se passe et ce qui est à la mode maintenant, on les replonge dans une nostalgie qui les font se convaincre que "c'était mieux avant" et que tout le meilleur est derrière eux. Et pourtant des jeunes talents dans le rock, il y en a un paquet. Mais c'est un très vaste sujet sur lequel je pourrais encore écrire des pages...

Comment arrives-tu à avoir à l'affiche des groupes internationaux et est-ce rentable d'un point de vue financier ?

Pour avoir les groupes, tout est une question de réseau, et on ne l'a pas du jour au lendemain ; il s'agit de plusieurs années qui m'ont permises d'instaurer un climat de confiance avec des collaborateurs avec qui je suis maintenant régulièrement en relation. Ce sont des rencontres, des liens établis grâce à des connaissances communes... bref un travail sur la longueur. Mais pour le côté financier, disons qu'on ne devient pas riche avec une salle de concerts. On fait pour que ça tourne, pour que le public puisse voir des concerts de qualité à des prix raisonnables sans y laisser des plumes.

Tu as toujours favorisé les groupes locaux en leur permettant d'ouvrir pour certains concerts. Si un groupe souhaite postuler pour faire une première partie, qu'elle est la procédure à suivre ?

Pour postuler il peut me contacter via la page facebook wood stock guitares live, via mon mail woodstockguitares.live@gmail.com ou en appelant directement au magasin Wood Stock Guitares. Je reçois évidemment beaucoup de demandes, ce qui ne me permet pas de répondre à tout le monde, mais je prends le temps de tout écouter et je reviens vers le groupe si j'ai quelque chose à leur proposer.

Combien de temps à l'avance prépares-tu ta programmation ?

On est fin février 2020, je suis booké jusqu'à janvier 2021. Je prends de l'avance sur la programmation pour pouvoir correctement m'occuper des autres aspects de la préparation des concerts à venir.

As-tu l'intention d'augmenter le nombre de concerts ?

On a fait quelques tentatives à trois concerts par mois au lieu de deux, mais ça reste pour l'instant trop conséquent en terme de volume. On reste donc sur un rythme de deux shows par mois.

Enfin pour terminer, as-tu beaucoup de nouveaux concerts en préparation ?

Oh oui ! j'ai largement de quoi faire et j'essaie de travailler sur quelques groupes sympas, notamment pour la fin d'année et 2021. Mais motivé pour l'instant !

BLUES – SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – PSYCHEDELIC ROCK



GHALIA – MISSISSIPPI BLEND

(2019 – durée : 42'22" – 11 morceaux)

Après "Let The Demons Out" sorti en 2017, Ghalia récidive avec un nouvel opus qui mélange allègrement blues rock ("Gypsy Lady"), rock'n'roll ("Squeeze", "I Thought I Told You Not To Tell Them"), southern rock ("Why Don't You Sell Your Children") et blues lent ("First Time I Died", "Wade In The Water") avec une facilité déconcertante. La jeune chanteuse/guitariste (rythmique, slide & dobro) possède un timbre chaud et un groove naturel ("Lucky Number") et s'est associée à six excellents musiciens (dont un harmoniciste) qui interviennent à tour de rôle et qui cimentent cet album varié et vraiment attractif. Nul doute que cet artiste belge a un gros potentiel et que si elle continue sur sa lancée avec des opus de la trempe de ce "Mississippi Blend" (qui évoque comme son nom l'indique cette région américaine), sa carrière a de fortes probabilités d'être prometteuse (Yves Jud)



LAURA COX – BURNING BRIGHT (2019 – durée : 41'09" - 10 morceaux) / SHELLEY KING – KICK UP YOUR HEELS (2019 – durée : 34'11" - 10 morceaux)

Fin 2019, deux albums de blues-rock avec voix féminine sont sortis quasiment le même jour. L'occasion idéale pour vous en faire une présentation commune. Tout d'abord, on peut dire que les deux galettes sont très bonnes,



même si elles développent des ambiances très différentes. Chez Laura Cox, on n'hésite pas à pousser le curseur du côté du hard comme en témoigne l'excellent "Fire Fire" et le très groovy "Bad Luck Blues" qui ouvrent les débats. Chez Shelley King on est plutôt dans un registre southern blues avec un côté soul dû essentiellement à la voix chaude et mature de l'artiste, avec des réminiscences de Janis Joplin, Tina Turner ou Joane Shaw Taylor. La voix de Laura Cox est beaucoup plus directe, plus jeune, plus énergique, en un mot beaucoup plus rock. Les morceaux chez Laura démarrent souvent de façon assez calme, sur une rythmique de blues avant de s'accélérer pour finir généralement de façon explosive et plutôt heavy, avec de soli très cinglants, parfois dans des exercices à deux grattes façon Wishbone Ash ou avec une grosse disto qui rappelle Jimi Hendrix (elle interprète d'ailleurs "Foxy Lady" sur scène, preuve s'il en est de l'assurance qu'elle a prise au niveau de sa technique instrumentale). Shelley King évolue dans un registre de blues plus proche de John Fogerty, Outlaws ou Lynyrd Skynyrd avec parfois des riffs à la Keith Richards de l'époque Sticky Fingers. L'apport d'un piano, d'un harmonica ou d'un orgue hammond chez la Texane renforce le côté southern-blues, d'autant plus que de nombreux soli sont interprétés en slide. Le chant est impeccable dans les deux opus, la voix de Shelley dégageant un gros feeling, tandis que celle de Laura se rapprochant parfois de la hargne de Patti Smith. Dans les albums, les refrains font mouche, avec un peu plus de diversité chez Shelley King. Ces deux galettes raviront les amateurs de blues-rock en général, avec une option plus rock que blues chez Laura Cox et une nette inflexion vers le blues sudiste mâtiné de soul chez Shelley. C'est plus explosif chez Laura, plus feutré chez Shelley, et c'est très bon dans les deux cas. (Jacques Lalande)

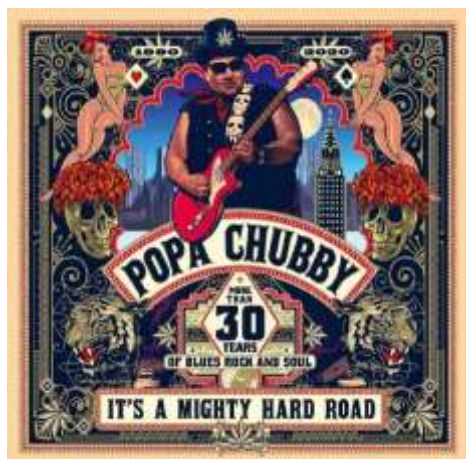


JACK GREEN – THE PARTY AT THE END OF THE WORLD (2020 – durée : 47'40" – 13 morceaux)

Jack Green est un vétéran de la scène rock, car c'est à l'âge de onze ans au début des années 60, qu'il monte la première fois sur scène avec le Gang Show au Citizens Théâtre de Glasgow. Il jouera ensuite dans de nombreuses formations, dont T.Rex, Pretty Things ou Ritchie Blackmore's Rainbow avant de se lancer dans une carrière solo marquée par quatre albums sortis de 1980 à 1984. Après une période presque totale d'inactivité musicale (il a juste participé à une tournée de réunion des anciens membres de T.Rex en 1997), il revient en ce début 2020 avec un album, dans lequel il joue de tous les instruments, en dehors de quelques parties de basse ! Un opus qui même s'il commence par un titre rock ("100% Alive") est assez calme dans son ensemble. Il

faut que dire que l'écossais propose un album intimiste, où il livre des titres personnels ("How Proud You Must Feel", "Heaven Can Wait" qui parlent du combat contre le cancer mené par son épouse ou "Ordinary Man" évoquant la situation sociale en Angleterre, ...). Musicalement, on pense parfois un peu à Eric Clapton (le calme "Heaven Can Wait") ou Dire Straits ("My Mind Says No", "I Wish I Was So") avec des soli de guitares distillés délicatement même sur le remuant et plus rock "Magic Man". La finesse est omniprésente à

l'instar du morceau "The Love Of My Life", où les claviers en arrière fond apportent un véritable plus. Un album chaleureux marqué par le timbre médium de Jack Green qui se révèle parfaitement adapté dans cet univers musical. (Yves Jud)



POPA CHUBBY - IT'S A MIGHTY HARD ROAD

(2020 – durée : 62'06" – 15 morceaux)

Comme c'est clairement indiqué sur la pochette de son nouvel opus : "More than 30 years of blues rock and soul", cela fait plus de trois décennies que Ted Horowitz alias Popa Chubby joue du blues et s'il est arrivé à une carrière si longue, ce n'est que justice car le new-yorkais est un artiste complet, un peu touche à tout, dans le domaine du blues. Il le démontre à nouveau sur ce nouvel album, où là encore, il ne s'économise pas, puisque l'opus dépasse l'heure d'écoute. Ces nouvelles chansons sont remplies de superbes passages de guitares avec de nombreux soli présents tout au long de l'opus, au travers de blues rock classiques ("The Flavor Is In the Fat", ce qui veut dire "La saveur est dans le gras", un titre qui n'est pas anodin, car au départ le

musicien avait envisagé de bâtir son nouvel album autour de la cuisine, idée qu'il a ensuite abandonné), groovy ("It' Ain't Nothing avec de la guitare slide) mais qui incluent également d'autres courants musicaux. Ainsi l'artiste nous dévoile des morceaux différents, tels que "Let Love Free That Way", un titre qui fait penser aux vacances, "Enough Is Enough" un autre dans un registre reggae blues, alors que "Lost Again" nous plonge dans une ambiance jazzy, le tout se concluant sur un hommage à Prince à travers la reprise du titre "Kiss" de l'artiste américain disparu. A nouveau, un bel album varié et inspiré de ce chanteur/guitariste/compositeur boulimique de musique. (Yves Jud)



2 BIG MC'S – LIVE AT PATROMONIO

(2020 – durée : 74'29" – 13 morceaux)

Cet album live réuni deux excellents guitaristes/chanteurs qui ont tous les deux "Mc" dans leur nom. En l'occurrence, l'irlandais Pat McManus qui s'est fait connaître à travers Mama's Boys (un trio composé avec ses deux frères, le bassiste John et le batteur Tommy qui est décédé en 1994, sa disparition entraînant la fin du groupe) puis ensuite à travers sa carrière solo et l'américain Eric McFadden qui a été remarqué en accompagnant Eric Burdon ou Joe Strummer avant de voler aussi de ses propres ailes. C'est lors du festival des nuits de la guitare à Pratomonio les 26 et 27 juillet 2019 en Corse qu'a été enregistré ce live et nul doute que les amateurs de six cordes ont dû se régaler, car ils ont pu assister à des excellentes prestations de chaque artiste, Pat

s'illustrant avec "Runaway Dreams" une reprise de Mama's Boys, l'occasion pour l'irlandais de sortir son violon, tout en affolant les compteurs avec une version superbe du "Still Got The Blues" qui est comme son titre l'indique un blues torride. La prestation d'Eric valait également le détour, avec sa voix rocailleuse interprétant notamment du blues dépouillé ("While You Was Gone"), du blues rock sudiste ("Devil Moon") et une très bonne reprise en acoustique du "You Shook Me All Night Long" d'AC/DC. Mais "la cerise sur le gâteau" s'est révélée être la réunion des deux musiciens sur plusieurs titres, dont des covers, dont "Purple Haze (Jimmy Hendrix) et "La Grange" (ZZ Top), l'occasion pour Pat et Eric de distiller des parties de guitares et des soli torrides. Espérons maintenant que ces "Mc" retenteront l'expérience lors d'une tournée commune. (Yves Jud)

WHISKEY MYERS

(2020 - 14 morceaux- durée : 57'03")

WHISKEY MYERS

Un peu à l'image d'un Blackberry Smoke, les Texans de Whiskey Myers avaient déjà derrière eux plusieurs albums avant de se faire connaître en Europe, des fans de southern et country rock. Avec "Mud", sorti en 2016, ces derniers avaient frappé un gros coup et ils remettent ça avec cet album éponyme qui dès sa sortie aux Etats Unis en septembre dernier a pointé en tête du Billboard country tandis que le single "Gasoline" se classait à une belle 20ème place. "Die rockin" et "Mona Lisa" ouvrent l'album de manière très rock et bien dans l'esprit sudiste avant un "Rolling stone" avec son harmonica et ses accents plus country et un "Bitch" où la slide est de sortie. Comme déjà mentionné, "Gasoline" a été choisi comme single de ce cinquième album des

Texans et a plutôt cartonné dans les charts country. Les très réussis "Bury my bones" et "Houston county sky" comme l'excellent "Little more money" (un tube en puissance) tracent davantage dans le country rock comme le sublime "California to caroline" ou l'apaisé "Bad weather" qui clôt ce disque hautement recommandé. (Jean-Alain Haan)

DVD/ CD+DVD



BLUE ÖYSTER CULT – HARD ROCK LIVE CLEVELAND 2014
(cd 1 – durée : 58'03" – 10 morceaux / cd 2 – durée : 52'55" – 7 morceaux /dvd – 17 morceaux - durée : 1h57'39")

Après avoir ressorti l'album "Cult Classic", le label Frontiers propose aux fans du groupe américain, un live enregistré le 17 octobre 2014 au Hard Rock Live à Northfield aux Usa, avec cerise sur le gâteau, le dvd du concert et quand on sait que les captations vidéos de BÖC sont assez rares, on ne peut que saluer cette sortie. Cela est d'autant plus intéressant que la formation actuelle est très performante et même si ce sont les plus anciens titres (et aussi les plus connus) qui remportent le plus de succès ("Burnin' For You", "Godzilla", "(Don't Fear) The Reaper" "Cities On Flame With Rock And Roll", "ME262" et son côté rock'n'roll, ...), certains morceaux moins connus et rares en live

méritent le détour, tels que "Golden Age Of Leather", "The Vigil" avec souvent de superbes soli de guitares entre Donald "Buck Dharma" Roeser (seul membre fondateur du groupe avec le chanteur/guitariste/claviériste Eric Bloom, les deux hommes étant également les deux chanteurs du groupe) et Richie Castellano . Comme toujours "Godzilla" est l'occasion d'assister à un solo de batterie qui pour l'occasion est précédé d'un solo de basse. Un live qui prouve que Blue Öyster Cult est encore un excellent groupe de hard rock live. Espérons maintenant que le groupe se remette à l'écriture, car son dernier opus "Curse Of The Hidden Mirror" date de 2001. (Yves Jud)



DOG EAT DOG – ALL BORO KINGS – LIVE

(2019 cd – durée : 37'13" / dvd – durée : 1h23'44"- 19 morceaux)

"All Boro Kings" est le premier album du groupe de croosover Dog Eat Dog. Cet album sorti en 1994 a marqué de nombreuses formations grâce à une musique qui intégrait métal, rap, hip pop, et hardcore avec de surcroît la présence d'un saxophoniste. Pour fêter les 25 ans de l'album, le groupe du New Jersey l'a rejoué en intégralité lors de la Warm Up Party du festival Rock am Ring 2019. Ce show enregistré et filmé se retrouve sur ce digipack "All Boro Kings Live" qui comprend également pour le côté vidéo, le concert que le groupe a donné au Wacken Open Air en 2017 avec une set list différente entres les deux shows en dehors de

trois morceaux communs. L'ensemble est bien filmé et permet de se rendre compte que les ricains n'ont pas perdu leur énergie devant un public déchainé notamment au Wacken. Seule particularité : le concert du Rock am Ring comprend entre les titres, de courtes interviews des musiciens, ce qui réduit un peu l'impact du show. Pour le reste, ce mélange improbable de plusieurs genres musicaux n'a pas perdu sa pertinence dans un paysage musical qui manque parfois d'audace. (Yves Jud)



VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFÉ
Tshirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré
68700 Cernay
03 89 39 06 31
rockinstore@orange.fr

Du Mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30
Le samedi
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30
Fermé le jeudi matin



Des articles rock originaux
et inédits en direct
d'Angleterre



NOUVEAU : flashez notre appli!

Le neuf côtoie l'occasion - il y en a pour toutes les bourses

10%
de remise

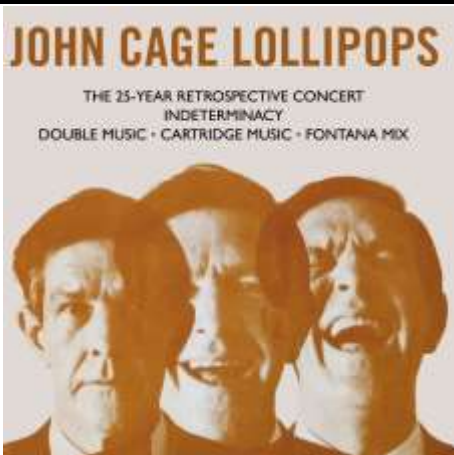


PRAYING MANTIS – KEEP IT ALIVE 2019 – durée : 60'27" – 10 morceaux /dvd – durée : 62'06 – 10 morceaux)

Quel dommage que le Frontiers festival n'existe plus, car pendant six années le label en a profité pour proposer des affiches de rêve pour tout fan de rock mélodique. Cerise sur le gâteau le label italien en a profité pour capter des enregistrements audio et vidéo de certains concerts. C'est encore le cas ici avec le live de Praying Mantis issu de la prestation que le groupe britannique a donné le 28 avril 2018 lors de la 5^{ème} édition du festival. Vétéran de la New Wave Of British Heavy Metal, le groupe a connu d'innombrables changements de line up, mais à l'instar de Tygers Of Pan Tang, depuis quelques années Praying Mantis brille au firmament grâce à la sortie de bons opus et des prestations live de haute volée. C'est encore le cas ici, où derrière

l'impressionnant John "Jaycee" Cuijpers au micro, le groupe enchaîne des titres de hard rock carré ("Captured City", "Panic In The Streets") et d'autres plus mélodiques ("Highway", "Believable") issus aussi bien du dernier album "Gravity" ("Keep It Alive", "Mantis Anthem") que de disques plus anciens ("Sanctuary", "Legacy", "Predator In Disguise", "A Cry For The New World" dont a été joué la superbe ballade "Dream on"), le tout se terminant en apothéose à travers "Children Of The Earth", hit issu de "Time Tells No Lies" du 1^{er} opus du groupe. Un superbe concert marqué également par des passages de twin guitares de grande qualité qu'il convient de ne pas omettre, car ils font partie intégrante de l'univers musical du groupe. (Yves Jud)

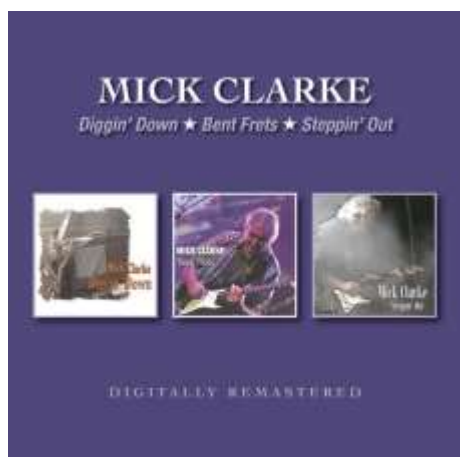
REEDITION



JOHN CAGE - LOLLIPOPS (réédition 2020 – cd 1 – 18 morceaux / cd 2 – 4 morceaux / cd 3 – 4 morceaux)

Le compositeur américain John Cage (1912-1992) est une des figures les plus importantes de la musique contemporaine. Expérimentale, minimaliste ou aléatoire, sa musique a aussi été, à l'instar d'un Edgar Varèse, une influence majeure pour de nombreux musiciens rock comme Frank Zappa, John Cale (Velvet Underground) ou encore les Beatles et Paul McCartney. Le label Cherry Red Records a rassemblé dans un coffret 3cd's, le fameux "25th year retrospective concert" enregistré en 1958 au Town Hall de New York. Une passionnante et indispensable rétrospective de l'œuvre du compositeur entre 1934 et 1958 qui offre une belle opportunité aux amateurs de musiques les plus ouverts, de découvrir l'œuvre de John Cage et d'aborder son univers

jusqu'à sa passion pour les percussions et la musique de Bali. Ce concert qui tient presque sur deux cd's est complété par d'autres enregistrements présentant d'autres facettes du travail du compositeur comme ces longues lectures de Cage autour de la musique ponctuées par le piano de David Tudor, son complice de longue date, ou un volet plus bruitiste. Laissons le dernier mot à Frank Zappa qui estimait "Without John Cage, much of what happens in modern music and art would not be possible..." (Jean-Alain Haan)



MICK CLARKE – DIGGIN'DOWN –BENT FRETS - STEPPIN'OUT (réédition 2019 – cd1 – durée : 78'07" – 19 morceaux /cd 2 – durée : 77'50" – 20 morceaux)

Les amateurs de british blues n'ont sans doute pas oublié le guitariste Mick Clarke qui s'est notamment fait connaître dans les années 60' avec le groupe Killing Floor avant de se lancer dans les années 80' dans une carrière solo. Quatrième livraison de rééditions du label BGO, ce double cd accompagné d'un livret signé Clarke himself, réunit les trois derniers albums enregistrés par le vétéran du blues anglais, à savoir "Diggin'down" (2017), "Bent frets" (2018) et "Steppin'out" (2019). Sur

le premier, le musicien qui a notamment eu l'occasion de jouer avec Jeff Beck, Howlin'Wolf, Chuck Berry, Robert Cray, Johnny Winter ou encore Canned Heat revient en quelque sorte aux sources avec treize titres qui renvoient aussi bien à son ancien groupe qu'à Elvis ou Roy Buchanan. De beaux moments de blues électrique et classique qui se poursuivent sur "Bent frets" enregistré l'année suivante, et sur lequel la slide et la guitare acoustique s'invitent. On retiendra notamment l'excellent "Backroom boy". "Steppin'out" qui clôt cette réédition, est le dernier disque du guitariste (2019) et poursuit dans la même veine du blues électrique. (Jean-Alain Haan)



Woodstock
GUITARES
LIVE
CONCERTS
ENSISHEIM
2020

SAMEDI 11 JANVIER
BOMBTRACKS / ANEURYSM
Tribute R.A.T.M & NIRVANA (Fr)

VENDREDI 31 JANVIER
BYWATER CALL
(soul blues - Canada)

SAMEDI 15 FEVRIER
WORRY BLAST
(hard rock - Suisse)

VENDREDI 28 FEVRIER
THE MAHONES
(celtic rock - Canada)

VENDREDI 13 MARS
HELP! A BEATLES TRIBUTE
(Slovenie)

VENDREDI 27 MARS
BEN POOLE
(blues rock - UK)

SAMEDI 11 AVRIL
FOUR EVER ONE
a tribute to U2 (Fr)

SAMEDI 25 AVRIL
THE TIP
(rock n' roll - USA)

SAMEDI 9 MAI
OPIUM DU PEUPLE
(reprises variété rock - Fr)

SAMEDI 23 MAI
DIRTY DEEP
(heavy blues - Fr)

VENDREDI 5 JUIN
ROBERT JON AND THE WRECK
(southern country rock - USA)

Billets au magasin ou sur woodstock-guitares.com / Ouverture de la salle de concert à 20h
Nos partenaires : Fender, Laney, Marshall Amplification, Les Brasseries de l'III Ungersheim,
Hôtel Restaurant Niemerich, Les Echos du Rock Guebwiller, Rock in Store Cernay

3 RUE ST EKUPERY ZA LA PASSERELLE
68190 ENSISHEIM / TEL : 03.89.76.51.83

Diamond Head



ICE ROCK – du jeudi 09 janvier 2020 au samedi 11 janvier 2020 – Wasen Im Emmental (Suisse)

Au fil des années, l'Ice Rock attire de plus en plus de monde et cette année, cela a encore été le cas durant les trois jours de ce festival atypique. En effet, pour celles et ceux qui ne sont pas des fidèles du magazine, il faut savoir que ce festival se déroule dans une grange à la sortie du petit village de Wasen Im Emmental avec chaque année des affiches de qualité, comprenant des groupes internationaux mais également des formations helvétiques. C'est d'ailleurs, Fat Dog qui a ouvert le bal avec son métal moderne

groovy et même si le quintet de Soleure n'a sorti qu'un EP éponyme (joué en intégralité), il s'est très bien débrouillé avec des morceaux pêchus tels que

"Fat Dog" ou "Ice Where" (un titre adapté au lieu !) ou plus nuancés ("Pain") qui ont démontré le potentiel du groupe. Suite à des problèmes logistiques empêchant Diamond Head d'arriver à l'heure, ce sont les suédois de Lechery qui ont investi la scène pour un show de heavy, carré et très classique dans la forme. Pour sa première venue en terre helvétique, le combo a proposé des compositions puissantes ("Hero Of The Night", "Heart Of A Metal Virgin", "Heavy Metal Invasion") et rapides ("Mechanical Beast") qui ont bien fait headbanger le public avant l'arrivée de Diamond Head, vétéran de la New Wave Of British Heavy Metal et que dire sinon que l'inversion dans le running order s'est révélée au final une très bonne chose, car les anglais ont vraiment clôt cette première soirée de manière parfaite avec leur hard rock carré et d'une efficacité redoutable. Il faut dire qu'à l'instar de plusieurs autres groupes des eighties, le groupe après un début en fanfare a disparu des radars et ce n'est que grâce à la volonté de fer de son leader et seul rescapé du line up d'origine, le guitariste Brian Tatler que le groupe existe encore. De plus, l'homme a du flair, car il a su s'entourer de jeunes aux dents longues (en dehors du batteur Karl Wilcox présent depuis 1990), à l'image du chanteur Rasmus Bom Andersen. Le résultat s'en est ressenti d'ailleurs à travers "The

Fighter V



Pretty Wild



Coffin Train", l'excellent dernier opus sorti en 2019 et dont plusieurs titres furent joués ("Death By Design", "Belly Of The Beast", "The Messenger") mais également "Am I Evil ?" et "Helpless", deux titres qui furent popularisés lorsque Metallica a décidé de les reprendre. Un concert qui s'est terminé (comme souvent lors de l'Ice Rock") par un rappel non prévu ("Sucking My Love") et qui a permis de terminer cette première soirée avec éclat. S'il est bien un groupe qui commence à faire parler de lui, c'est bien Fighter V qui n'a rien inventé mais qui a réussi le tour de force de remettre le hard mélodique des eighties au goût du jour à travers leur



Praying Mantis

Trouble") tiré de leur opus "Interstate 13" sorti en 2019, le



Stallion

("Panic In The Streets", "Fight For Your Honour", "Restless Heart", "Children Of The Earth") de hard rock, mais comportant la belle ballade "Dream On (chantée en partie par le public) et la reprise étonnante mais convaincante du titre "Simple Man" de Lynyrd



Sweet Needles

titres efficaces ("Down And Out", "Wild Stations", "Watch Out") ont permis au public de headbanger avec énergie. Malgré le fait d'être partis à 3h00 du matin de la région parisienne, les français de Sweet Needles n'ont montré aucun signe de fatigue sur les planches en ouverture du dernier jour du festival. Au contraire, la formation hexagonale a proposé un show tonique intégrant métal moderne, heavy rock, hard et glam, le tout enrobé d'un gros groove et mené par Oscar Bonnot au micro qui a fait le spectacle en se roulant par terre ou en allant dans le public chanter et malgré que le quintet a joué en début d'après-midi, le public présent a apprécié à sa juste valeur ce concert réussi. Dans un tout autre registre registre, Lucy Four a suivi avec son

album qui s'inspire fortement de Bon Jovi. Le quintet helvétique a d'ailleurs repris "Runaway" pendant son set et "You Give You Love A Bad Name" (en rappel là encore non planifié) du groupe américain, tout en interprétant quelques pépites de rock mélodique ("Heat In the City", "Fighter", "Dangerous", "City Of Sinners", ...) de son propre répertoire avec de belles guitares et des claviers parfaits. Assurément, un groupe qu'il va falloir suivre. Après ce début en fanfare, ce sont les suédois de Pretty Wild qui ont proposé leur hard rock mélodique teinté de sleaze avec plusieurs nouveaux titres ("Superman", "Stand My Ground", "Give It All Tonight", "Meant For All I Want") issus de leur album éponyme sorti en 2014. Une bonne prestation soutenue par des fans motivés, mais qui aurait encore pu être plus percutante sans les soli de batterie et de guitare qui ont coupé la dynamique du show. Praying Mantis n'a pas commis cette erreur et a proposé un show torride bâti sur les meilleures compositions (anciennes et récentes qui s'étaient du début des eighties à 2018) du groupe, interprétées parfaitement par John "Jaycee" Cuijpers au micro qui a associé coffre et mélodie, bien secondé par les passages de twin guitares entre Chris Troy et Andy Burgess. Un show parfait avec des morceaux imparables ("Simple Man" de Lynyrd Slynryd. Assurément, le meilleur concert du week end. Après cette déferlante, c'est Stallion qui a terminé la soirée dans un registre tout à fait différent, puisque le groupe de Constance s'est fait connaître grâce à un heavy métal old school typique des eighties avec look à l'avenant (cuir et chaines avec pantalons "moules burnes") et même si visuellement cela prête à sourire (cela m'a rappelé d'ailleurs ma jeunesse d'un point de vue vestimentaire), musicalement cela a envoyé du bois. Voix éraillée à la Bullet, rythmiques de guitares à la Running Wild/Judas Priest et une section rythmique carrée le tout mis au profit de

Lucy Four



Lucy Four. Preuve de l'éclectisme musical du festival, ce

Evolve



ont côtoyées des parties plus subtiles notamment lors de soli de guitares tout en finesse, le tout intégrant le chant rocaillieux et parfois heavy de Jean-Marc Viller (Daydreamer, Big Red One, Neverland, ...)

Evergrey



de deux titres ("Distance", "Passing Through") de l'album "Storm Withing" avant de proposer des titres plus anciens ("Recreation Day", "A Touch Of Blessing"), le tout dans une ambiance débridée au profit d'un heavy épique et dense. La soirée s'est poursuivie ensuite avec d'autres suédois, puisque ce sont les musiciens de Dynazty qui ont investi la scène avec leur power métal mélodique d'une efficacité sans faille grâce à des titres imparables ("Breathe With me", "Raise Your Hands", "The Human Paradox", ...) marqués par de nombreux samples. Seule petite ombre au tableau, un solo de batterie dispensable, mais en dehors de ce point, ce dernier concert a été très agréable et a clôt cette édition 2020 avec brio. (texte et photos Yves Jud)

mélange de styles musicaux allant du hard au classic rock avec un peu de stoner avec un chanteur très expressif (Pascal Tallarico) à l'opposé de son collègue, le guitariste Rey Misterio qui a plus joué sur le côté groovy avec des soli parfois bluesy d'une grande efficacité, le tout soutenu par une section rythmique carrée. Un concert moins agité que celui de Sweet Needles mais néanmoins correct avec une set list mettant quasiment en avant tout l'album "Burn In Paradise", mais incluant également quelques morceaux tirés de l'opus "Shout For Sexy!" du groupe Sexy qui était le nom du quatuor helvétique qui a changé ensuite pour devenir

fut ensuite au tour du métal progressif de s'inviter avec Evolve, formation suisse qui a interprété là aussi presque l'intégralité de son album intitulé "Choose Your Path" qui venait tout juste de sortir. Même si c'était un choix risqué de la part du groupe de Montreux, le public ne connaissant pas les nouvelles compositions, celles-ci ont bien passées l'épreuve de la scène devant un public attentif (normal, on est forcément plus concentré à un concert de progressif que de hard). Débutant le show par l'instrumental "The Following", le quintet a ensuite enchaîné des titres complexes, où les breaks se sont enchaînés ("Neverending Journey", "Deal With Desperation", "Try Before You Die") avec des parties heavy, lourdes, qui

ont distillées une variété de sons assez large, le tout intégrant des influences allant de Vanden Plas à Dream Theater en passant par Symphony X. Après ce concert complexe, place au heavy rock stoner sudiste des allemands de Blessed Hellride qui n'ont pas fait dans la demi-mesure et sont allés à l'essentiel avec une énergie débordante et des morceaux aux titres évocateurs ("Booze N Roll", "Rock N Rolla", "Devils Ride", "Bourbon King", ...). Un concert torride avant l'un des groupes les plus attendus cette année, Evergrey qui a débuté le concert par deux morceaux ("A Silent Arc", "Weightless") de son dernier opus ("The Atlantic") qui ont été suivis

GOLDEN AGE ROCK

INDOOR

FESTIVAL

EN SALLE

21·22·23 AUGUST 2020 · LIÈGE · BELGIUM

MANÈGE FONCK · 2, RUE RANSONNET · 4020 LIÈGE · LUK · LÜTTICH

HARD
EIGHTIES

FRIDAY

DIAMOND HEAD

BARON ROJO

KILLER
DWARFS

KILLER
Free/over

ALL WEEKEND MAIN HALL

ROCK MARKET · SIGNING SESSIONS

COVER ART
ERIC PHILIPPE

XII
TRAVAUX
ROCK

Live Photo Expo by FRANKY BRUYNEEL

MAGICAL
SEVENTIES

SATURDAY

SWEET
machivabel

SHAKIN'
STREET

TEAZE

SIR

HEAVY
METAL
KIDS

EPITAPH

Froidebise Trio

POMP
MELODIC

SUNDAY

JOE LYNN TURNER

ALCATRAZ

NEW
NEW

PROPHET

GRAND
SLAM

ROBBY VALENTINE

OCEAN

MICHEL
LECLERCQ'S
After The Wailing

WWW.GOLDENAGEROCK.BE



ERIC PHILIPPE design

Z7 SUMMER NIGHTS
Open Air

**SUPERTRAMP'S
ROGER HODGSON**

Breakfast
IN AMERICA

WORLD TOUR
2020

The Logical Song
Dreamer
Fool's Overture
School

Take The Long Way Home
Breakfast In America
It's Raining Again
Give A Little Bit

SO. 21. JUNI
Z7 - PRATTELN

TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH DOORS: 18.00 UHR

WWW.ROGERHODGSON.COM

GOOD-NEWS Z7

Z7 SUMMER NIGHTS
Open Air

ALTER BRIDGE

WALK THE SKY TOUR 2020

WITH SPECIAL GUEST
DIRTY HONEY

MO. 22. JUNI
Z7 - PRATTELN

TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH DOORS: 18.00 UHR

WWW.ALTERBRIDGE.COM

in association with K3 Agency Ltd

GOOD-NEWS Z7

Z7 SUMMER NIGHTS
Open Air

THE SCRIPT

SPECIAL GUEST
BECKY HILL

OPENER
YAYA

SUNSETS & FULL MOONS 2020

SA. 11. JULI
Z7 - PRATTELN

TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH DOORS: 17.30 UHR

WWW.ORDANDTOURS.COM | WWW.THESCRIPTMUSIC.COM

Production **abc** Z7

Z7 SUMMER NIGHTS
Open Air

**BEN HARPER
& THE INNOCENT
CRIMINALS**

SPECIAL GUESTS: **THE TWO & TOM FREUND**

SO. 2. AUGUST
Z7 - PRATTELN

TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH DOORS: 17.30 UHR

Production **abc** Z7



Worry Blast

THUNDERKISS 44 + WORRY BLAST – samedi 12 février 2020 - Wood Stock Guitares - Ensisheim.

Belle soirée placée sous le signe du hard rock ce soir au Wood Stock Guitares et le public ne s'y est pas trompé en répondant présent. C'est donc dans une salle copieusement garnie que les Mulhousiens de Thunderkiss 44 ont posé les premières banderilles. Le groupe local, supporté comme il se doit par de nombreux fans, a montré une belle maturité par rapport aux premières prestations que le combo a livrées en ces lieux. Ça envoie du gros bois et le groupe a un peu quitté les rivages du power métal pour creuser un

sillon résolument heavy. Dans une setlist où les compositions originales du groupe sont particulièrement plaisantes, Thunderkiss n'hésite pas à reprendre des hits tels que "Cat Scratch Fever" de Ted Nugent ou à terminer le show sur un "Voodoo Child" revu et corrigé. De quoi préparer le terrain pour les Suisses de Worry Blast qui n'ont pas fait non plus dans la demi-mesure. Avec des riffs rappelant clairement AC/DC, ils ont balancé un hard bien groovy tout droit issu des eighties. Le quartet valaisan, qui a ouvert pour Scorpions, Gotthard et Johnny, a proposé un set qui sentait bon la poudre avec un Mat Petrucci survolté à la rythmique et au chant et un Allan Claret impressionnant à la guitare solo. Ça envoie la purée et on en redemande, avec une section basse/batterie qui décoiffe et des compositions taillées pour la scène. Avec trois albums somptueux au compteur, le combo helvète se hisse tout doucement au panthéon du hard rock suisse où les places sont devenues très chères. Encore une belle trouvaille du Wood Stock Guitare. (texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)



Phenix

PHENIX + BLACK RAIN - vendredi 21 février 2020 - Atelier des Mômes - Montbéliard

Super soirée glam-metal et heavy ce soir, aux Mômes. L'affiche qui a attiré des fans de Bourgogne et de l'Alsace voisine était effectivement particulièrement alléchante. Devant un public fourni, ce sont les régionaux de Phenix qui ont ouvert les débats. Le groupe de Montbéliard qui, depuis plus de vingt ans, défend de façon indéfectible les valeurs du heavy mélodique est apparu dans son line up d'origine et a fait un show en tout point remarquable, mettant en valeur *Ignition*, le quatrième album du combo qui vient de tomber dans les bacs. C'est puissant avec un Bertrand Gramont survolté au chant et un Sébastien Trève tranchant à la guitare. Mieux qu'une mise en bouche, la prestation de Phenix a



Black Rain

montré le degré de maturité atteint par le groupe Franc-Comtois. Black Rain a pris le relais et les Savoyards ont également pioché abondamment dans leur 5^{ème} album, *Dying Breed*, sorti il y a quelques mois et qui est, à mon avis, le meilleur du groupe. C'est toujours du heavy puissant mâtiné de glam avec un Swan Hellion remarquable à la rythmique et au chant, bien secondé par Max 2 à la guitare solo. C'est efficace et bien groovy, la basse de Matthieu de la Roche ronflant comme un ivrogne tout au long du set. Le public est sous le charme et accompagne le quartet du geste et de la voix. Pour Black Rain aussi, l'heure de la maturité a sonné et le fait d'avoir ouvert pour des pointures telles que Scorpions, Alice Cooper ou Ugly Kid Joe a peaufiné le jeu de scène du combo et a bien huilé les enchaînements et les orchestrations. Black Rain, qui a longtemps souffert d'une image un peu opportuniste avec son passage sur l'émission "La France a un incroyable talent" en 2012, n'a désormais plus besoin de personne pour montrer sur scène..... son incroyable talent. Une ascension qui fait vraiment plaisir à voir et les savoyards, qui jouent indubitablement dans la cour des grands, n'ont pas fini de surprendre. Encore une soirée de gala à l'Atelier des Môles, mais ça, on en a presque pris l'habitude. (texte : Jacques Lalande – photos : Nicole Lalande)

BAD WOLVES + MEGADETH + FIVE FINGER DEATH PUNCH – lundi 17 février 2020 – Hallestadium – Zurich (Suisse)

C'est à 18h50 qu'a débuté cette soirée us avec l'arrivée du groupe californien Bad Wolves pour un show de heavy teinté de metalcore mené au chant par Tommy Vext qui pour rappel avait remplacé Ivan L. Moody le chanteur de Five Finger Death Punch, lorsque ce dernier était en cure de désintoxication. Tout en énergie, le quintet a réussi à faire participer le public pour un petit "wall of death", avant de lever le pied ensuite sur "Sober", joué juste en acoustique, le tout se terminant avec la reprise de "Zombie" des Cranberries. Ce titre a d'ailleurs été précédé par un moment d'émotion, lorsque Tommy Vest a expliqué qu'il avait appris la veille à 2h00 du matin par un coup de téléphone le meurtre d'Amie Harwick, célèbre thérapeute et sexologue d'Hollywood, assassinée par son conjoint. Le chanteur qui l'a connaissait bien, en a profité pour lui rendre hommage tout en dénonçant fermement toutes les violences conjugales. Après ce concert de 40 minutes, c'est Megadeth qui a redonné le sourire au public, car peu pensaient revoir si vite le groupe sur les planches. En effet, Dave Mustaine ayant été diagnostiqué d'un cancer de la gorge, l'empêchant de participer à la Megadeth cruise 2019, l'annonce du retour du leader du groupe en début d'année a été une très bonne nouvelle. Il a d'ailleurs évoqué cette période difficile d'une voix plus rocailleuse tout en remerciant le public de son soutien. Musicalement, le concert a été basé sur un set list équilibrée entre morceaux connus ("Hangar 18", "Symphony of Destruction", "Holy Wars...The Punishment Due") et titres plus récents dont trois ("Conquer Or Die !", "Dystopia", "The Threat Is Real") issus du dernier opus "Dystopia" avec de belles passes d'armes entre les guitaristes (Dave et Kiko Loureiro, ex-Angra). Après ce concert de thrash qui laisse augurer du meilleur pour le groupe, place à Five Finger Death Punch pour un concert typiquement ricain avec flammes et pyrotechnie avec au dessus des musiciens, KnuckleHead, l'immense mascotte du groupe. Au niveau de la set list, le combo a offert au public un sorte de best of avec également en primeur, un nouveau titre ("Isolation") de l'album "F8" qui n'était pas encore sorti au moment de cette tournée européenne. Le public a aussi eu droit à deux covers très réussies ("Bad Company" de Bad Co et "Blue On Black" de Kenny Wayne Shepherd), un duo parfait avec Tommy Vest sur l'explosif "Burn MF", mais aussi des moments plus calmes, à l'instar des morceaux "The Tragic Truth" et le poignant "Wrong Side Of Heaven" joué en acoustique dans un canapé installé pour l'occasion. Un show vraiment varié qui a mélangé avec brio heavy, métal moderne et rock, le tout dirigé par Ivan L. Moody qui a été impeccable au micro, tout en faisant le spectacle en bougeant parfois comme un chanteur de hip hop et en remettant un batte de baseball à un fan de 11 ans. Une très belle soirée qui aurait mérité d'être sold out, car bien que la fosse était complète, il restait encore des places disponibles dans les tribunes. (Yves Jud)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

SOULLINE + CLAWFINGER : samedi 04 avril 2020

DEAD SHAMAN + TYRANNOSAURUS GLOBI + TORCHE : mercredi 08 avril 2020

SHAKRA : jeudi 09 avril 2020

CRASH KIDZ + SECRET RULE + AS I MAY + SEMBLANT : mardi 14 avril 2020

TWILIGHT FORCE : samedi 18 avril 2020
ROME + MOONSRRORROW + PRIMORDIAL : lundi 20 avril 2020
ASOMVEL + BURNING WITCHES + ROSS THE BOSS : mardi 21 avril 2020
MICHAEL SCHENKER FEST : jeudi 23 avril 2020
BERNARD ALLISON : dimanche 26 avril 2020
TICKET TO THE MOON + LAZULI : mardi 28 avril 2020
MACHINE HEAD : lundi 04 mai 2020
1000MODS : mercredi 06 mai 2020
VEGA + MAGNUM : jeudi 07 mai 2020
DEAF RAT + REACH + H.E.A.T : mardi 12 mai 2020
BIRTH CONTROL : mercredi 13 mai 2020
WISHBONE ASH : mardi 02 juin 2020
SAGA : jeudi 18 juin 2020 (Z7 Summer Nights Open Air)

AUTRES CONCERTS :

SARI SCHORR : dimanche 29 mars 2020 – Atelier des Môles – Montbéliard
BONFIRE : vendredi 03 avril 2020 – Musicburg – Aarburg (Suisse)
BLACKSHEP + SUPERSUCKERS : samedi 11 avril 2020 - Atelier des Môles – Montbéliard
EVANESCENCE + WITHIN TEMPTATION : dimanche 12 avril 2020 - Hallenstadium – Zurich (Suisse)
JINJER : mercredi 15 avril 2020 – La Laiterie - Strasbourg
THE OLD DEAD TREE + LACUNA COIL : dimanche 19 avril 2020 – le Grillen – Colmar
YES : samedi 02 mai 2020 – Volkshaus – Zurich (Suisse)
MAERZFELD + EISBRECHER : jeudi 07 mai 2020 – La Laiterie (Strasbourg)
DEATHSTARS : lundi 11 mai 2020 – Plaza – Zurich (Suisse)
DEATHSTARS : mardi 12 mai 2020 – La Laiterie (Club) – Strasbourg
YEAR OF THE GOAT + LUCIFER : **jeudi 14 mai 2020 – La Laiterie (Club) - Strasbourg**
REGARDE LES HOMMES TOMBER : samedi 16 mai 2020 – La Laiterie (Club) - Strasbourg
WHITESNAKE : mercredi 27 mai 2020 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)
AEROSMITH : mardi 16 juin 2020 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
CHRIS NORMANN + BONNIE TYLER : vendredi 26 juin 2020 – Park Im Grünen – Bâle (Suisse)
SAXON + JUDAS PRIEST : mardi 07 juillet 2020 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
LYNYRD SKYNYRD : jeudi 09 juillet 2020 – Eishalle – Wetzikon (Suisse)
AVATAR + IRON MAIDEN : lundi 13 juillet 2020 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
PEARL JAM : vendredi 17 juillet 2020 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
DEEP PURPLE : vendredi 24 juillet 2020 - Foire aux Vins - Colmar
HELLOWEEN : mardi 29 septembre 2020 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)
jacques-lalande@orange.fr : fan de métal



BANG YOUR HEAD!!!



TICKET-HOTLINE:
+49 (0) 74 57-94 46 12

SAXON

40TH ANNIVERSARY
EXPLOSIVE CASTLES AND EAGLES SHOW

EPICA ACE FREHLEY

PHIL CAMPBELL
AND THE BASTARD SONS

HARDCORE
SUPERSJAR

BENEDICTION

THE IRON
MAIDENS

primal
fear



Onslaught

KISSIN'
Dynamite



Night Demon

LEGION
OF THE
DAMNED

HEAVEN



Angel Witch

DIAMOND HEAD



RAGE



SHAKRA

Fifth Angel

ANTHEM

Leatherwolf

SOLAR

SKULLFISH

MEMORIAM

PESTILENCE

VICTORY



MIDNIGHT

WINTERSTORM

ATLANICAN
KODEX

WAKERITE



ROULEN

LORD VIGO

AND MANY MORE!!!!



16.-18. JULI 2020 - BALINGEN MESSEGELEÄNDE

TICKETS ERHÄLTICH AUCH ÜBER UNSERE HOMEPAGE UND BEI ALLEN BEKANNTEN VORVERKAUFSSTELLEN

WWW.BANG-YOUR-HEAD.DE

ALLE REISEN IN BALINGEN ÜBER DEN BÜSSENER

